Revue des langues françaises d'ici et d'ailleurs

Convergence francophone



Acadie
Albanie
Algérie
Andorre
Arménie
Autriche
Belgique
Bénin
Bosnie-Herzégovine
Bulgarie
Burkina Faso
Burundi
Cambodge
Cameroun
Canada
Cap-Vert
Chypre
Comores
Côte d'Ivoire
Croatie
Djibouti
Dominique
Égypte
Émirats arabes unis
Estonie
France
Gabon
Géorgie
Ghana
Grèce
Guinée
Guinée équatoriale
Guinée-Bissau
Haïti
Hongrie
Iran
Italie
Japon
Laos
Lettonie
Liban
Louisiane
Lituanie
Luxembourg
Macédoine
Madagascar
Mali
Maroc
Maurice
Mauritanie
Moldavie
Monaco
Monténégro
Mozambique
Niger
Nouveau-Brunswick
Pologne
Québec
Rép. dém. du Congo
République dominicaine
République du Congo
République tchèque
République centrafricaine
Roumanie
Rwanda
Sainte-Lucie
Sao Tomé-et-Principe
Sénégal
Serbie
Seychelles
Slovaquie
Slovénie
Suisse
Tchad
Thaïlande
Togo
Tunisie
Turquie
Ukraine
Vanuatu
Viêt Nam

Rayonnement de la francophonie

Poésie francophone contemporaine

Ecrivains francophones *Rejoignez-nous*

N°1 – Trimestriel – Avril-Mai-Juin 2012

Sommaire

Rayonnement de la francophonie

L'Alliance française et les pays émergents
par Axel Maugey p. 4

Langue et colonisation
par Stéphane Despréaux p. 8

Pourquoi la langue française en Afrique francophone ?
par Julien Kilanga Musinde p. 11

Des livres sur la francophonie et sur la langue française
par Axel Maugey p. 15

Zoom sur…

La Fédération Internationale des Associations Culturelles, Artistiques, Littéraires, Poétiques et Francophones

10ème festival des Francopoésies du Val d'Yerres
par Michel Mella p.19

Tour de France de la poésie 2011 : à Carnac
par René Le Bars p. 22

Rencontres européennes Europoésie
par Joël Conte p. 23

Ecrivains et artistes francophones contemporains

Enfance et mémoire
par Jean Métellus p. 25

Les poètes et leurs poèmes
Guy Savel p. 27
Pablo Poblète p. 28
Daouda Mbouobouo, Victor Hountondji p. 29
Jacques Grieu, Frédéric Lheureux, Thierry Sajat p. 30
Jean Vèze Verneuil, Sarah Mostrel p. 31
Smaïl Ouguerroudj, Nathalie Bonneau p. 32
Michel Kisnis, Bruno Lomenech p. 32

Place des Arts
Rafik Zagora, Fatema Binet-Ouakka p. 33

Comptes rendus
Horia Badescu, Claude Aslan p. 34
Alain-Gabriel Cassar, Giovanni Teresi p. 35

Directeur : Michel Mella
Rédacteur en chef : Antoine Houlou-Garcia
Comité de rédaction : Pascal Bonin, Joël Conte, Olivier Furon, René Le Bars, Martine Le Quentrec, Hervé Semence
Conseillers : Alain Houlou, Axel Maugey
Comité d'honneur : Hamidou Sall, Giovanni Teresi
Illustration en couverture : Christelle Westphal

FIAPF
Hôtel de Ville, 60 rue du Général de Gaulle 91330 Yerres
www.FIAPF.com
Michel Mella : mmellafiapf@yahoo.fr
Pascal Bonin : pascbonin@free.fr
Joël Conte : joel.f.conte@wanadoo.fr

Edito

Le soleil ne se couche jamais sur la francophonie, ce monde ouvert sur le monde à travers une langue riche de ses locuteurs, de ses couleurs et de ses accents. Car la francophonie se définit avant tout par la diversité : *« Quel français va-t-on parler ? […] Il existe des francophonies. […] C'est ce qui fait la richesse d'une civilisation, non ? »*. Ainsi le grand Aimé Césaire s'insurgeait-il contre le gallocentrisme qui croit que la francophonie appartient au seul hexagone, pour ne pas dire à quelques arrondissements parisiens. C'est pourquoi cette revue est bien celle des *langues françaises d'ici et d'ailleurs* : certes la langue d'oil est aujourd'hui d'usage, mais il ne faut pas oublier les langues régionales, les patois ni même les argots qui colorent notre langue. Mais n'oublions pas pour autant que la francophonie embrasse les cinq continents et que la langue française se nourrit des saveurs africaines, des parfums asiatiques, des sonorités américaines et de nos voisins européens.

C'est pourquoi *Convergence francophone*. Le français, ce sont les francophones qui le font vivre, le recréent, parfois le malmènent mais toujours le caressent de leur souffle. Et ce, quel que soit leur pays d'origine, quelle que soit leur culture, quelle que fût leur histoire. Qu'il me soit permis de remercier Michel Mella, Président de la *Fédération Internationale des Associations Culturelles, Artistiques, Littéraires, Poétiques et Francophones* (F.I.A.P.F.), à l'origine de ce beau projet. Qu'il me soit également permis de remercier tous les auteurs de ce premier numéro, toutes ces plumes de qualité qui ont su croire en cette revue de la francophonie.

Ecoutons Senghor : *« La Francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des « énergies dormantes » de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire […] Le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone »*. C'est pourquoi *Convergence* : convergence à travers la diversité, qui n'est pas une menace mais bien une force, mixité de la pensée, rencontre des cultures. Il n'est pas question de choc, mais au contraire de dialogue, de dynamique, de synergie.

Convergence francophone se donne pour mission de relier les Hommes, de faire partager les cultures des pays francophones, de s'ouvrir au monde et d'ouvrir le monde à lui-même, bref de le faire converger. *Convergence francophone*, convergence des Arts : la poésie comme fer de lance accompagnée par la littérature en général, la philosophie, mais aussi la musique, la peinture, l'histoire de l'art ; toutes ces disciplines qui font de nous des êtres humains. La poésie est le langage universel, le langage des dieux et donc celui des Hommes : si la poésie peut relier les Hommes et les dieux, elle peut jeter un pont entre les Hommes et les Hommes.

Car, comme Senghor aimait à rappeler ce proverbe issu de la sagesse wolof, lui qui fut meneur d'Hommes et l'un des grands poètes francophones du vingtième siècle : *Nit moo di garab u nit*, ce que la langue francophone traduit par « l'Homme est le remède de l'Homme ».

Antoine Houlou-Garcia

antoine.houlou@gmail.com



Libre inspiration polychrome à partir de Henri Matisse, La Danse

L'Alliance française et les pays émergents

Axel Maugey

Spécialiste du français et de la francophonie mondiale (France, Canada, Italie, Japon), conférencier international, consultant, chroniqueur à « Canal Académie », membre de l'Amopa, membre correspondant de l'Académie européenne et grand prix, médaille de vermeil de l'Académie française. Il témoigne de l'aventure multiple des Français, des francophones et des francophiles dans plus de trente livres dont le dernier : Privilège et rayonnement du français du XVIII^{e} siècle à aujourd'hui *(Éditions Honoré Champion).*

Pendant qu'à Paris certains « responsables » hésitent à accorder quelques crédits supplémentaires en faveur de la culture française, dans le monde, les chiffres très souvent positifs et les faits réjouissants en faveur de notre langue parlent d'eux-mêmes. Dans l'hexagone, parfois un peu trop éloigné de la vie bouillonnante, on ergote ; ailleurs, en agissant sur le terrain, on obtient de beaux résultats. Les gâtés que nous sommes en général se plaignent, tandis que ceux qui ont vraiment besoin de progresser font tout pour apprendre, réussir et aller de l'avant.

Aujourd'hui comme hier, toujours au cœur du rayonnement du français et du dialogue des cultures, l'action de l'Alliance française est incontournable, notamment dans les principaux pays émergents. Pour mémoire, il existe un millier d'Alliances dans 137 pays. Chaque année, six millions de personnes assistent aux manifestations culturelles proposées. C'est la première école de langue au monde servie par 1 200 salariés et 10 000 bénévoles. Avec talent, générosité et ouverture, les Alliances enseignent notre langue dans le monde à 500 000 personnes. Un peu plus d'un quart de ces étudiants suivent des cours dans six grands pays en pleine évolution (cinq d'entre eux sont d'ailleurs membres des Brics). Il est intéressant de constater que, grâce aux Alliances, l'Afrique du Sud renoue avec son lointain passé en accueillant, en 2010, 4 377 élèves. Le Brésil, si dynamique et francophile, lui, 36 000. La Chine, qui continue de se mondialiser, 26 000. L'Inde, plus discrète, en incluant le Népal, lui aussi, 26 000. Le Mexique, toujours passionné par le dialogue des cultures, 28 000. Quant aux antennes russes, en incluant pour la bonne cause l'Ukraine indépendante, elles savent déjà plaire à 6 800 étudiants. Dans ces six pays, les possibilités créatrices sont très importantes.

Cet engagement fort des « Alliances » délibérément tournées vers l'avenir, en privilégiant l'approche stratégique est plus que prometteur. Selon le Fonds monétaire international, les Brics pèseront 61% de la croissance mondiale en 2014, c'est-à-dire demain. Présentons encore quelques éléments statistiques pour dévoiler que l'ensemble de l'Amérique latine, laquelle n'est jamais assez courtisée par notre action diplomatique, reçoit, elle aussi, le concours très apprécié des Alliances. Dans huit des principaux pays d'Amérique latine (dont le Mexique et le Brésil déjà cités), elles forment environ 150 000 étudiants.

Il suffit d'additionner le total des élèves formés dans les six grands pays émergents et celui des huit pays d'Amérique latine (en soustrayant bien sûr les chiffres du Mexique et du Brésil pour ne pas les compter deux fois) pour obtenir un résultat final de près de 280 000 étudiants dans seulement douze pays. L'Alliance française, qui est présente dans 137 pays, a compris que ces douze pays pesaient énormément dans le monde grâce à leur démographie et à leur croissance. En vérité, cet ensemble accueille la moitié de l'humanité.

C'est plongé au cœur de cette réalité nouvelle, effervescente, évolutive et complexe qu'il m'est arrivé d'entendre certaines voix déplorer que la place du français était quasi inexistante en Inde. Comment peut-on être aussi ignorant ?

Venons-en aux faits : l'Inde compte deux langues officielles, l'hindi et l'anglais, et 18 langues nationales. Au cœur de cet ensemble, le français est enseigné comme quatrième langue, mais, précisons-le, comme première langue « étrangère », et ce à tous les niveaux.

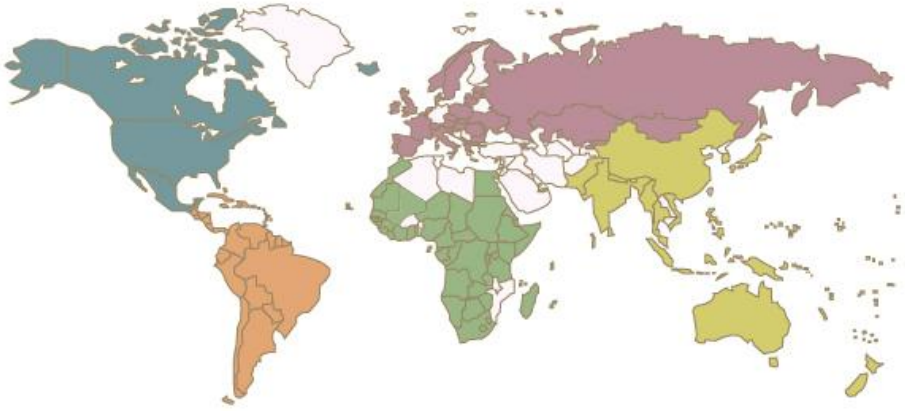
Il est même obligatoire dans les instituts d'hôtellerie et de tourisme. Le nombre d'élèves qui apprennent le français dans les cycles d'enseignement primaire et secondaire s'élève au moins à 300 000. Ils profitent des connaissances de près de 4 000 professeurs.

Dans l'enseignement supérieur, pas moins de 500 professeurs forment au bas mot 60 000 étudiants. À ce noyau dur, il faut ajouter les 26 000 étudiants des seize « Alliances » installées en Inde sans oublier celle (il y en a une seule) qui œuvre au Népal.

Outre la francophonie résiduelle qui perdure à Pondichéry, en Inde, le français est en train de s'adapter à de nouvelles demandes en provenance à la fois du public comme des entreprises. Par exemple, le réseau des Alliances a ouvert des centres de formation pour les professeurs en 2009, à Delhi, en 2010, à Madras. Ces établissements favorisent bon nombre d'actions culturelles en organisant des opérations bien ciblées, comme le festival « Bonjour India » qui a circulé avec un très grand succès de janvier 2009 à décembre 2010.

Le réseau qui est en pleine mutation, s'ingénie à moderniser ses sites

L'Alliance française, c'est plus de 1 072 comités installés dans 135 pays



internet, à développer l'enseignement en ligne, à s'ouvrir à la coopération décentralisée (avec le soutien de la région « Pays de la Loire » depuis 2008) et à encourager les étudiants indiens à partir en France, grâce à un partenariat fécond avec « Campus France » (Les inscriptions ont été multipliées par trois ces dernières années).

Bref, en Inde, le français se muscle, répond à une partie de la demande. Il a visiblement devant lui un avenir plein de promesses à condition de trouver les fonds nécessaires pour se moderniser et former davantage d'enseignants.

Restons en Asie, prenons à présent la direction de la Chine, l'autre pays prépondérant de la région qui connaît un développement économique sans précédent. Malgré les bouleversements politiques énormes qui ont eu lieu entre autres depuis soixante-dix ans, même dans les moments les plus difficiles, un petit groupe de lettrés a réussi à sauvegarder de précieux contacts avec la France. Quelques noms restent emblématiques de cette passion : Chang Tcheng (1899-1996), auteur d'un récit autobiographique très émouvant, *Ma mère*, préfacé en son temps par Paul Valéry. On peut citer encore Pa Kin ou Dai Wangshu ou La Ta-Kang, des classiques talentueux.

Depuis la reprise des relations officielles avec la France, des auteurs contemporains ont pris la relève de ces maîtres. Il faut citer la romancière Chow Ching, auteur de *Le Palanquin des larmes* (1976). D'autres l'ont suivie comme Shan Sa et Ying Chen.

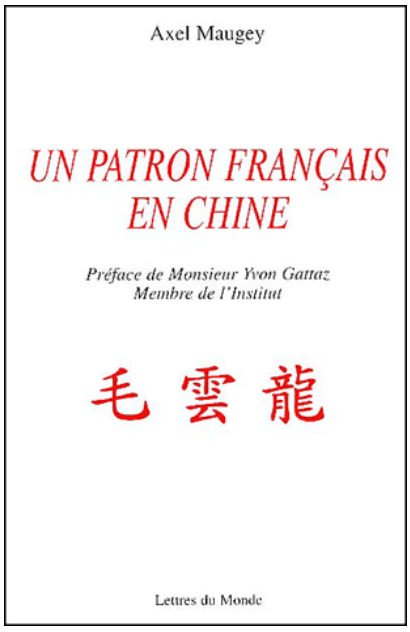
Au cours de la dernière décennie, d'autres noms ont donné à la francophonie chinoise une réelle plénitude. Parmi eux une figure se détache : il s'agit du poète François Cheng lequel a été reçu à l'Académie française en juin 2002.

Comme vous l'avez compris, l'Alliance française revient de loin en Chine. Alors qu'au début du 20e siècle, des comités s'étaient formés dans plusieurs villes, à la fin des années 40, avec la montée révolutionnaire, le réseau disparaît du pays.

Le retour ne se fait qu'en 1953 avec la création de l'Alliance de Hong Kong. En 1980, Macao accueille à son tour une antenne. Dans les deux cas, le succès dépasse les espérances. En 1989, par souci d'ouverture, les autorités chinoises décident d'élargir le système d'éducation en favorisant des partenariats avec l'étranger. Depuis cette date, en à peine plus de vingt ans, les quinze Alliances françaises créées de toutes pièces accueillent plus de 26 000 étudiants. Elles connaissent toutes un succès sans précédent et se développent à plein régime. Le réseau a été notamment un acteur majeur de l'année de la Chine en France, comme il l'est de la semaine francophone fêtée chaque année depuis 2003. En 2010, lors de la grandiose exposition de Shanghai, le pavillon français (le plus visité après celui de la Chine) a attiré un nombre considérable de visiteurs, preuve, s'il en fallait une, du très vif intérêt pour notre culture.

Dans toute la Chine, au moins 200 établissements enseignent aujourd'hui le français. Dans le cadre strictement universitaire, 86 départements de français proposent d'apprendre notre langue en 2010 contre 30 en 2002. Signe fort de cette montée en puissance, les experts linguistes venus de France étaient 44 en 1999, 140 en 2004, et plus de 300 en 2010.

En 2011, 70 000 Chinois apprennent le français à l'Université. Tous ces étudiants bénéficient d'un corps professoral d'environ 700 enseignants. L'évolution est donc plus que positive, même si les classes sont bien chargées.



Dans son réseau, fort, avons-nous dit, de 15 implantations, l'Alliance emploie 275 professeurs. Si les Chinois se passionnent pour la langue et la culture françaises, l'une des grandes cultures occidentales, la réciproque est tout aussi vraie, preuve, s'il en fallait une, des immenses possibilités du dialogue des cultures entre nos deux pays.

Quittons à présent l'Asie pour nous intéresser à ce qui se passe sur le continent africain. Destination : l'Afrique du Sud qui vient de rejoindre le club politique des pays émergents. Comme avec tant de lieux de notre planète, la France a eu des liens particuliers avec ce pays, jadis si lointain, grâce notamment aux 178 familles protestantes venues s'y installer de 1688 à 1691. Un bel acte fondateur de nos relations.

Munis de leurs connaissances et de leur savoir faire, ce petit groupe de Français a été le premier à développer l'agriculture et la viticulture. Si bien qu'au cours du XVIIIe siècle ils s'enrichirent. Aujourd'hui, dans un contexte très différent, 20 % des Afrikaners portent encore des noms français : tels Du Plessis, de Villiers, Du Toit, Joubert, Malan, Terreblanche ou Marais. Certains de ces patronymes ont subi une vraie mutation. Par exemple, Leclerc est devenu De Klerk. La persistance revendiquée de cette lointaine influence se retrouve dans l'abondance des noms français aussi bien dans la politique, la finance que dans un sport très apprécié : le rugby.

Même si la communauté française installée récemment ne dépasse guère les 10 000 personnes, il s'agit d'une population jeune, dynamique, très entreprenante.

C'est à partir de l'an 2000 que l'on a assisté à une demande appuyée de cours de français en Afrique du Sud. Les professeurs des Alliances se sont mis naturellement à l'enseigner dans de nombreuses entreprises et administrations. Ces sociétés ont en effet réalisé qu'elles avaient besoin du français pour multiplier les liens commerciaux avec l'Afrique francophone. Dès cette période, les citoyens noirs, jusque-là absents des Alliances, les ont investies, fort de leur nouveau statut économique. Si bien qu'ils représentent, à présent, une bonne moitié des inscrits. Les 46 Alliances installées dans cette vaste région se partagent 4 377 étudiants, souvent épaulés par des volontaires du progrès, venus de l'île de la Réunion. Leur présence permet de renforcer les liens avec la région très francophone de l'Océan indien. Les possibilités pour l'avenir sont très intéressantes.

Dans le domaine culturel, en plus des principales manifestations qui ont lieu

pour promouvoir la francophonie, les Alliances organisent des tournées très appréciées pour chaque lauréat du prix Gérard Sekoto récompensant un jeune artiste sud-africain. En outre, la plupart des antennes organisent des ciné-clubs mettant en valeur la production française. En 2009, elles ont notamment assuré la projection du film « Home » de Yann Arthus-Bertrand, illustrant ainsi l'intérêt du public pour les enjeux planétaires.

Plusieurs projets en cours impliquent des créateurs locaux. C'est ainsi que des concerts hebdomadaires se tiennent dans la ville du Cap et que des lectures de contes bilingues ou des discussions appelées « Blabla-bla » accueillent à Johannesburg un public très divers.

Compte tenu de la position géographique de leurs pays, des diplomates sud-africains se tournent avec intérêt vers la langue française. Le porte-parole du gouvernement a un jour déclaré que « *vu le rôle que nous jouons en Afrique, il faut connaître le français* ». À la suite de cette déclaration réaliste, plusieurs ministres ont aussitôt sollicité l'aide de l'Alliance française. Aux responsables locaux d'accompagner au mieux cette demande en faveur du français qui est, comme on vient de le constater, loin d'être négligeable, prête à évoluer encore plus positivement, à condition d'y consacrer des moyens supplémentaires.

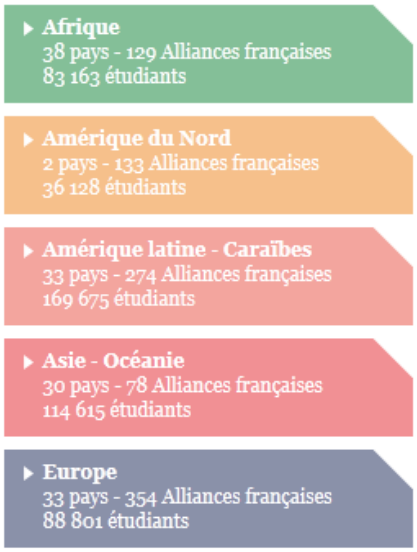
L'intégration de l'Afrique du Sud au sein du club politique des pays émergents n'est pas sans arrière-pensées au regard de l'actuelle course aux minerais dont les pays émergents sont gourmands. L'Afrique du Sud dispose entre autres de 80% des réserves mondiales de platine. En 2009, la Chine est devenue son premier partenaire commercial.

Après cette escale africaine prometteuse, allons découvrir d'autres terres dynamiques situées, celles-là, en Amérique latine. Cap d'abord sur le Mexique.

Une première constatation saute aux yeux : le réseau des Alliances françaises y est riche en milliers d'étudiants. 27 Alliances reçoivent en effet 28 000 étudiants. Le ratio est plus que solide. Ces chiffres consistants sont le résultat de relations privilégiées que les deux pays entretiennent depuis toujours. Le souvenir très vif en France d'Octavio Paz, de Carlos Fuentes, de Rufino Tamayo et de tant d'autres poètes, romanciers et peintres explique une partie de cette fascination mutuelle.

Dans les grandes métropoles mexicaines comme dans les villes plus modestes, les Alliances sont des partenaires très appréciées des institutions culturelles ou universitaires et des festivals mexicains. C'est ainsi que « La nuit des étoiles », projet astronomico-artistique initié en 2009 en collaboration avec l'Université Nationale Autonome du Mexique s'appuie sur le réseau pour organiser des séances d'observations ayant lieu au cœur des grands sites archéologiques. De même, l'Alliance a organisé, de main de maître, le tour du ciné « *frances* » qui aura accueilli 140 000 spectateurs en 2009/2010. Partout au Mexique, le réseau est à l'origine d'échanges féconds, novateurs et fraternels.

L'Alliance française en chiffres



À Monterrey, on a récemment fêté avec un vif succès « la création française ». À Guadalajara, on a proposé de nombreux films. La ville de Mérida est devenue le point d'appui des relations entre la région « Pays de Loire » et l'état du Yucatan.

En 2011, un seul bémol et de taille : l'annulation de l'année du Mexique, en France, à la suite de la triste affaire « Florence Cassez ». Il faut espérer que la vieille, riche et stimulante amitié franco-mexicaine surmontera, dès que possible, une impasse très peu culturelle. Il est bien triste que la culture soit ainsi prise en otage…

Plus bas sur ce continent si francophile, les relations entre le Brésil et la France sont plus que solides. 39 Alliances et 550 professeurs accueillent 36 000 étudiants. Un véritable record, puisque ce grand pays accueille « le premier réseau » des Alliances dans le monde.

On ne sait pas toujours que l'antenne de Rio a ouvert ses portes deux ans à peine après la création de celle de Paris qui eut lieu en 1883. Tant et si bien qu'elle fait partie du patrimoine culturel et de l'imaginaire collectif du Brésil depuis 1885. Tout un bail. Mieux, une entente, un partage.

Dans un tel contexte, vu l'immensité du territoire brésilien, les nouvelles technologies offrent de nombreuses possibilités d'évolution. La création d'espaces de dialogues plus agréables, plus modernes, plus conviviaux et l'ouverture récente de nouveaux centres témoignent d'un dynamisme à l'image de ce pays en pleine croissance. De l'agrandissement de la maison de Belem ou de Recife, à l'inauguration de la dixième filiale de Rio, de la mise en place d'un laboratoire multimédia à Manaus ou d'un centre franco-allemand à Niteroi, les initiatives qu'elles soient immobilières ou tournées vers d'autres projets souvent très novateurs ne manquent pas.

L'année de la France célébrée, en 2009, on s'en souvient dans bien des foyers, a permis de décentraliser, d'énumérer et d'adapter l'action culturelle dans tout le pays, de Manaus à Porto Alegre et de Brasilia à São Luis. Lors de cette célébration, l'Alliance française a retenu deux axes : le premier concerne l'univers des cultures urbaines, le second la relation du Brésil avec l'Afrique.

Quant à l'avenir, il s'annonce plus que prometteur en événements à partager puisque l'organisation de la Coupe du Monde en 2014 puis celle des jeux olympiques en 2016 seront de nouvelles occasions de renforcer les liens historiques et affectifs entre nos deux pays.

Cette stratégie créatrice des pays émergents ne devrait pas poser trop de problèmes à la diplomatie française qui s'est engagée, avec crédibilité, pour la réforme de la gouvernance mondiale. La France entretient d'ailleurs avec chacun de ces pays d'excellentes relations.

Après ces incursions trop courtes mais fascinantes dans les terres latino-américaines, revenons en Europe et dirigeons-nous vers la Russie.

Le français, en dépit d'une histoire plus que tumultueuse, y garde des amitiés profondes et indéfectibles (n'oublions pas de saluer ici, même brièvement, un grand témoin généreux qui s'appelle Andreï Makine). En Russie, onze Alliances drainent 4 800 étudiants tandis qu'en Ukraine, pays devenu indépendant, neuf Alliances en train de se solidifier attirent déjà 2 000 étudiants. Dans cette vaste région appréciée du regretté Maurice Druon, de l'historienne Hélène Carrère d'Encausse et de feu le romancier Henri Troyat, les possibilités sont immenses. En 2010, l'année France-Russie a permis non seulement de consolider les relations institutionnelles existant dans le domaine éducatif, universitaire et culturel, mais aussi de développer des projets inédits et d'élargir de nouveaux partenariats du Don à la Volga, à l'Oural, à la Sibérie et jusqu'en Extrême-Orient.

Plusieurs événements musicaux qualitatifs ont été récemment proposés dans le cadre de l'Alliance de Samara et de celle de Rostov-sur-le-Don. En juin 2010, un événement de taille a eu lieu : le train « Blaise Cendrars » est allé jusqu'à Novossibirsk en Sibérie, par le Transsibérien, avec à son bord plusieurs écrivains français. Un tel déplacement a permis des rencontres marquantes.

Autre événement de poids, cette fois à Vladivostok où l'Alliance a présenté l'exposition « Primorye et les pionniers français », bel hommage, entre autres, au fameux explorateur La Pérouse, venu jusqu'ici en 1787, et aux pères jésuites, lesquels ont dessiné, précisons-le, les premières cartes de la région.

En Ukraine, les Alliances sont en pleine professionnalisation. Elles sont en train de devenir des lieux d'apprentissage modernes et compétitifs.

Devant tant de réalisations et d'événements réussis dans quelques uns des principaux pays émergents avec, ne cessons pas de le dire, peu de moyens et énormément de réalisations et d'enthousiasme, on peut espérer que Xavier Darcos, devenu le président de l'Institut français, le nouvel organisme culturel unificateur dépendant du Quai d'Orsay, répondra dans la mesure du possible à une demande en pleine croissance en faveur de notre langue.

Aussi bien dans la mode, la danse que l'architecture, on le sait, les créateurs français sont des modèles exceptionnels. L'œuvre de nos meilleurs écrivains comme nos films les plus marquants sont également fort appréciés dans le monde.

Quelques unes de nos faiblesses à soutenir notre expansion culturelle généreuse viennent certainement d'un manque de contacts féconds entre l'université et l'industrie. Il est plus que temps de relever un tel défi, de persuader nos grands patrons de s'intéresser davantage aux mille et une possibilités de la culture. Ils auraient intérêt à écouter Andreï Makine qui, dans un de ses livres, note que la France « *pèse encore dans le monde, grâce à cet héritage d'idées que les nations associent à ce pays, à sa vocation surnaturelle clamée par Georges Bernanos* »[1].

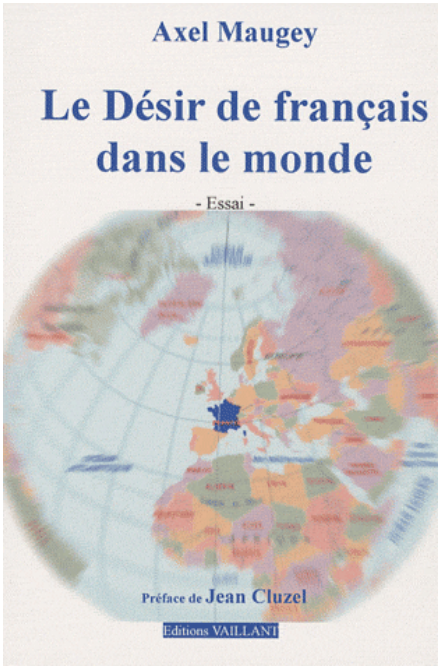
Pour continuer à aller de l'avant, suivons l'exemplaire démarche de l'Alliance française, un excellent guide en la matière, inspirons-nous de ses choix comme de ses actions généreuses. Il est inadmissible que certains de nos responsables continuent de feindre d'ignorer l'immense intérêt mondial qui existe un peu partout pour la culture française et le dialogue des cultures.

Dans mon nouveau livre qui s'intitule *Le privilège et le rayonnement du français dans le monde* (qui doit paraître au début de l'année 2012), j'insiste sur le fait que si nous ne progressons pas plus vite à stimuler le dialogue entre les cultures, c'est parce que nous n'avons pas assez de bonnes stratégies. Pourquoi certains politiques refusent-ils de parier sur des stratégies gagnantes ?

À nous, militants du dialogue des cultures en France et dans le monde, à Xavier Darcos et à d'autres passionnés, de penser le futur, de proposer des stratégies encore plus novatrices. Dans le contexte actuel, l'Alliance française est un laboratoire d'idées et de réalisations. Des crédits, même restreints, doivent être débloqués et injectés aux meilleurs endroits. L'usage bien ciblé des nouvelles technologies doit également permettre un bond en avant, à condition que les contenus tiennent la route. Comment créer des passerelles très solides entre le monde du livre et des nouvelles technologies, entre les diverses générations pour accompagner au maximum la jeunesse ? Dans certains propos tenus récemment, Xavier Darcos a raison d'insister sur l'importance des hiérarchies, des distinctions, des projets qui méritent d'être défendus contrairement à d'autres. Tout en effet n'est pas culture.

Il n'y a pas à proprement parler de « culture monde ». Cette réalité est trop vaste, trop floue. « *Qui trop embrasse mal étreint* », dit avec raison le dicton. En revanche, il existe de multiples cultures qui appartiennent à notre univers. La culture est toujours quelque chose de concret : elle s'inscrit dans un territoire propre, ce qui ne l'empêche en rien de communiquer, de partager, de s'enrichir, de donner et de recevoir, de créer, de profiter de nombreuses métamorphoses.

Nul doute que les pays émergents sont de véritables laboratoires modernes qui permettent à notre langue et à d'autres langues, à notre culture et à d'autres cultures de prendre le pouls de nouveaux pans de vie en train de s'épanouir. Dialoguer en profondeur avec les autres est une promesse d'enrichissements multiples. Avec comme prime un vrai partage au profit de toutes les parties. Ce partage, les 500 000 étudiants des Alliances françaises, pour ne citer qu'eux, l'apprécient au plus haut point. Ils nous montrent d'autres chemins. Ils viennent vers nous. À nous de nous intéresser à leurs parcours multiples et fondateurs.



[1] *Andreï Makine*, Cette France qu'on oublie d'aimer, *Flammarion, 2008.*

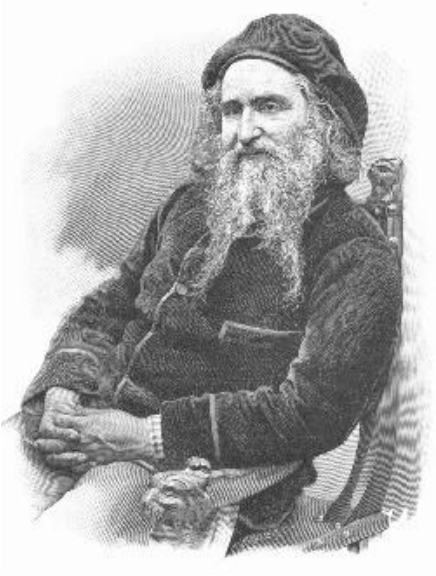
Langue et colonisation

Stéphane Despréaux
Professeure certifiée en histoire-géographie

Lorsque l'on se penche sur la colonisation, ce sont des images plus que des mots qui nous viennent à l'esprit ; cependant le projet colonial est indissociable d'un discours, discours des colonisateurs puis, à partir de la seconde moitié du XXe siècle, des colonisés. Les mots et la langue d'où ils sont issus sont fondamentaux et il est intéressant pour l'historien de se pencher sur l'usage de la langue dans le processus colonial et la décolonisation. Le pouvoir s'exerce toujours à travers une langue, mais celle-ci n'est pas figée et peut, d'outil de domination devenir « outil » de liberté.

Avec la colonisation française se développe ce qu'à partir de 1880 on nomme « la francophonie » ; la première occurrence de ce mot apparaît dans l'ouvrage d'un géographe français, Onésime Reclus : *France, Algérie et colonies* ; c'est-à-dire les personnes et les pays qui utilisent le français. Le développement de la francophonie est indissociable de l'expansion coloniale française ; et l'un des chantres de la francophonie, Léopold Sédar Senghor écrit ainsi que : *« Dans les décombres du colonialisme, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française »*. La colonisation française se décline et se vit de différentes manières selon les lieux et les individus ; mais partout elle place au centre du projet colonial la diffusion de sa langue et de sa culture, qui sont parties intégrantes de la « mission civilisatrice » qu'elle entend mener. En effet, la langue et la culture permettent d'unifier du moins en surface cet empire géographiquement et culturellement éclaté et la domination des populations locales passe par l'imposition d'une langue et d'une culture inconnues des indigènes, transmises aux enfants par le biais de l'école. En effet, l'un des apports de la Révolution Française est que la République est une et indivisible ; elle doit porter sa culture qu'elle pense universelle et supérieure à l'Autre, le colonisé ; dans le cadre d'une perspective ethnocentriste, comme le souligne Nicolas Bancel[1] dans son ouvrage : *La République coloniale*, mes valeurs deviennent les valeurs.

L'entreprise colonisatrice se révèle être également dans les années 1930 un consensus transcendant les clivages politiques, comme le note Pascal Blanchard[2] : *« Une nouvelle ère coloniale s'ouvre en France à la veille de l'Exposition internationale de Vincennes de 1931. Tous semblent partager un sentiment identique : l'Empire est nécessaire à la France, la France est une puissance coloniale, et être anticolonial, c'est être antifrançais »*. Cela n'a pas cependant pas toujours été le cas : en effet, de 1890 à 1910 sont contre la colonisation la droite conservatrice et monarchique mais aussi la gauche socialiste ; les premiers craignant une dissolution de la puissance de la France alors que les seconds inscrivent leur opposition dans leur combat contre l'Eglise (l'envoi des missionnaires), l'armée (les conquêtes)… Très peu remet toutefois en cause l'idéologie de la colonisation et la supériorité supposée de la culture française. Ces divisions durent peu, et l' « anticolonialisme » disparait presque totalement du paysage politique et culturel français après la Première Guerre mondiale.



Onésime Reclus (1837-1916), inventeur du terme « francophonie »

Mais la volonté unificatrice est aussi valable pour la langue et la culture qu'il faut transmettre aux colonisés même si celles-ci leurs sont totalement étrangères. C'est le rôle de l'école. Alors qu'en France la Troisième République est marquée par la mise en place des lois Ferry de 1881-1882 rendant la scolarité obligatoire, tout un arsenal est déployé auprès des élèves afin de propager l'idée mais aussi une certaine « fierté » coloniale aux petits Français. La géographie et l'histoire sont ainsi mises au service de la politique ; et l'on retrouve jusque dans les instructions données aux professeurs la nécessité de faire découvrir l'empire colonial, non pas de façon objective et scientifique, mais avec les yeux et l'imaginaire des colons, comme les *indications pédagogiques* extraites d'un manuel de géographie de 1913 citées par Gilles Manceron : *« Nous tenons à insister dès maintenant sur la nécessité de faire, dans l'enseignement géographique élémentaire, une large place à l'étude de notre empire colonial. Les colonies jouent d'ores et déjà et joueront de plus en plus un rôle considérable dans la vie économique du pays ; il importe donc que les petits Français connaissent les ressources des terres immenses sur lesquelles flotte notre drapeau »*[3]. On remarque donc à travers ces *indications* que ce qui importe est la connaissance du pays d'un point de vue économique, les ressources pour les exploiter des terres colonisées. La connaissance revêt donc un aspect pratique mais aussi patriotique : sur ces terres *« flotte notre drapeau »*, le possessif renforçant ce sentiment patriotique ; mais l'histoire est également instrumentalisée : elle prépare les élèves à l'apologie coloniale, au sens où elle propose une vision idéalisée du devoir de la France à coloniser. Jules Ferry, dans un discours à la Chambre des députés le 28 juillet 1885 l'exprime clairement : *« les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures (…) parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures »*. L'école républi-

[1] Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Françoise Vergès : *La République coloniale*, Pluriel Histoire, 2003

[2] Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire (dir) : *Culture coloniale, la France conquise par son Empire : 1871-1931*, Autrement, 2003, p. 14

[3] *Précis de géographie* de J.Fèvre et H.Hauser deuxième année, « l'Europe et la France », Alcan, 1913 p. 838

caine répond donc à la fois à une mission « civilisatrice » (éduquer dans les colonies) mais aussi « patriotique » qui exalte les hauts faits de la République. Car comme le souligne l'ouvrage précédemment cité[4] : *« Etre "pour" l'épopée coloniale c'est alors être un " bon Français", être pour "la mission civilisatrice" c'est soutenir la "grandeur de la France" ».*

Toutefois, pour avoir une idée de la façon dont les Français perçoivent les colonies à cette époque, il faut davantage se tourner vers les livres pour l'apprentissage de la lecture utilisés au cours moyen, qui, à partir de 1880 diffusent l'idée patriotique et coloniale. L'un des plus connus et maintes fois réédités est *Le Tour de France par deux enfants* de G. Bruno (de son vrai nom Augustine Fouillé) en 1877 et utilisé jusque dans les années 1950. Il raconte le périple de deux frères à travers la France pour rejoindre leur oncle, à la suite du décès de leur père et de l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse ; cet ouvrage, même s'il a pour cadre géographique la France est intéressant à un double niveau : d'une part il illustre le patriotisme ambiant après la défaite de Sedan de 1870 car il a pour objectif la formation civique, géographique, historique, morale mais aussi patriotique de la jeunesse que l'on doit former à reconquérir les territoires perdus ; mais d'autre part il est révélateur de la façon de penser des hommes de cette époque : c'est ainsi que Gilles Manceron[5] relate un passage révélateur sur les stéréotypes des «races» et la façon dont ils sont intégrés dans les programmes scolaires de la IIIe République : « *Les quatre races d'hommes : la race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'Ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. (…) La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon (…). La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique (…). La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le Sud de l'Océanie(…)* »[6]. On voit comment sont mêlées *« considérations pseudo scientifiques »* et géographie puisqu'elle sert à les justifier ; de plus on peut lire à travers ce passage la hiérarchie implicite qui s'établit entre ces différentes « races », la « blanche » étant la « plus parfaite des races humaines » jusqu'à la « race noire » qui est au bas de cette hiérarchie et que la description physique rapproche de l'animal ; elle « *a la peau très noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs* »[7] (qui évoque presque un physique simiesque). Mais quelques uns vont plus loin et vont jusqu'à penser que les capacités intellectuelles de ces hommes noirs sont inférieures, comme peut l'illustrer la définition du mot *nègre* dans le *Grand Dictionnaire Larousse universel du XIXe siècle (1865)* ; en voici un extrait : « (…)*Quelques rares exemples ne suffisent point pour prouver l'existence chez eux de grandes facultés intellectuelles. Un fait incontestable et qui domine tous les autres, c'est qu'ils ont le cerveau plus rétréci, plus léger et moins volumineux que celui de l'espèce blanche, et comme, dans toute la série animale, l'intelligence est en raison directe des dimensions du cerveau (…) ce fait suffit pour prouver la supériorité de l'espèce blanche sur l'espèce noire.* »



Aimé Césaire (1913-2008) et Léopold Sédar Senghor (1906-2001)

C'est ainsi que la France a une « mission civilisatrice » qui est d'amener ces hommes noirs à évoluer. Mais beaucoup voit aussi dans la promotion de l'éducation des « colonisés » une façon de les intégrer pleinement à l'Empire. C'est ainsi que l'école devient un « creuset » où une éducation « identique » est apportée à tous les élèves à travers l'utilisation des mêmes manuels. Mais elle est aussi un moyen d'acculturation car la langue national des colonisateurs est celle de l'enseignement . En 1885, Jean Jaurès alors jeune professeur à la faculté des lettres de Toulouse déclare que « nos colonies » ne deviendront françaises « d'intelligence et de cœur » que lorsqu'elles comprendront le français[8]. Il poursuit en montrant qu'une population instruite est plus à même de servir les intérêts de la France mais également qu'une connaissance poussée de la France ne pouvait qu'entrainer admiration et gratitude (mouvement qui s'inscrit encore et toujours dans l'idée d'une mission civilisatrice et d'une supériorité supposée de la France[9]). Pour faciliter l'apprentissage du français, l'emploi des langues locales étaient interdites dans l'enceinte de l'école : si l'usage du français apparaît comme un outil pratique de communication pour le colonisateur, il est également une façon de mettre à l'écart la culture des colonisés et de prôner la supériorité de la langue française : sans la maîtriser, impossible de gravir les « échelons » administratifs, de jouer un rôle de quelque nature (politique, culturelle, etc…) que ce soit.

De plus, l'utilisation des mêmes manuels qu'en métropole véhicule des réalités qui sont très différentes de celles vécues par les populations locales ; c'est par exemple une façon de « nier » l'histoire locale en transmettant à des générations d'élèves dans les colonies que leurs

[4] Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire (dir) : *Culture coloniale, la France conquise par son Empire : 1871-1931*, Autrement, 2003

[5] *Ibid.*

[6] G.Bruno, *Le tour de France par deux enfants*, Belin, 1877.

[7] *ibid*

[8] Raoul Girardet, Le Nationalisme français, anthologie, 1871-1914, Seuil, 1983 p.94

[9] A cet égard, songeons à Victor Hugo qui écrit en 1841 à propos de la conquête de l'Algérie par Napoléon III : « C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les Grecs du monde ; c'est à nous d'illuminer le monde », *Choses vues*, 1841, in Liana Levi, *La France colonisatrice*, Paris, 1983, p.49

ancêtres étaient les Gaulois, que leur histoire est celle de la France. En niant leur culture, leur traditions, leur langue, l'école n'est plus éducatrice mais devient un outil au service du pouvoir colonial.

Elle devient porteuse d'un savoir qui se pense supérieur à celui des natifs et qui cherche à le gommer. C'est ainsi que la société coloniale est doublement scindée : entre les colons et les colonisés mais aussi entre les colonisés eux-mêmes (ceux qui comprennent et maitrisent la langue du colonisé et les autres), mais la scission s'opère aussi entre une histoire et une culture imposées, jugées seules valables et la culture traditionnelle, ignorée par les colons quand elle n'est pas marginalisée ni méprisée.

Cependant, les cultures traditionnelles, même si elles ont été affaiblies n'ont jamais totalement disparues et le rejet de la colonisation ne s'est pas toujours accompagné d'un rejet de la langue jadis imposée. C'est ainsi qu'en 1962, un numéro de la revue Esprit reprend le mot « francophonie » utilisé par Onésime Reclus à la fin du XIXe siècle, mais dans une optique totalement différente, pour l'auteur de l'article sur le « français dans le monde », Léopold Sédar Senghor : *« …La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre (…)Nos valeurs font battre, maintenant les livres que nous lisez, la langue que vous parlez : le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone »*[10].

Il reprend ainsi un terme qui est intimement lié à la colonisation : en effet, l'invention de ce mot par Onésime Reclus à la fin du XIXe siècle correspond à l'émergence de l'empire colonial français mais aussi à l'époque où Jules Ferry, alors ministre de l'Enseignement impose le français comme seule langue d'instruction et de communication à travers l'Empire, ce qui est, comme nous l'avons souligné précédemment une façon d'imposer le pouvoir français sur les territoires que le pays contrôle. La langue est une des facettes et outil de la conquête ; elle est une façon de marquer durablement les hommes. Cette langue qui apparaît donc de prime abord comme un outil de conquête au XIXe siècle est toutefois réappropriée par d'anciens colonisés.

En effet, de la colonisation, des auteurs chantres de la « négritude », mouvement littéraire initié par le martiniquais Aimé Césaire et le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, conservent le français qui devient dès lors la langue de la liberté :

« Je pense en français ; je m'exprime mieux en français que dans ma langue maternelle... Or il se trouve que le français est, contrairement à ce qu'on a dit, une langue éminemment poétique. Non par sa clarté, mais par sa richesse... Nous, politiques noirs, nous, écrivains noirs, nous sentons, pour le moins, aussi libres à l'intérieur du français que de nos langues maternelles. Plus libres, en vérité, puisque la Liberté se mesure à la puissance de l'outil : à la force de création. »[11]

Cependant c'est un français qui se plie à d'autres lieux, qui est utilisé pour illustrer d'autres réalités plus « exotiques » que celles de la métropole ; c'est une langue consciente de ses racines, comme on peut le noter dans de nombreux poèmes dans *Chants d'ombre* ; la « couleur locale » est recréée par des vocables aux résonnances africaines « dyong-dyong », « ndeudeu » etc… et l'invocation d'images tropicales :

« Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau

(…)

J'entends le bruit picotant des termites qui vident mes jambes de leur jeunesse

(…) »

C'est aussi un français beaucoup plus châtié et littéraire qu'ils utilisent dans leurs poèmes et que peu de Français maîtrisent, comme dans cet extrait de poème tiré d'Ethiopiques (1956) :

« (…) Vous ne vous nourrissez seulement de lait bis, mais picorez la cervelle du Sage
Maître de l'hiéroglyphe dans sa tour de verre. »

Qui sait aujourd'hui encore ce qu'est le « pain bis » ? Ce français est révélateur de la Grande Ecole (l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm) et du Lycée Louis-le-Grand où Senghor et Césaire se sont rencontrés, qui forment l'élite mais aussi d'un métissage qu'a subi la langue, entre un langage châtié et des références tropicales.

C'est une réappropriation de la langue du colonisateur au service de la « Négritude » qui se pose comme un construit culturel métissé auquel peuvent se référer les populations africaines.

Mais pour la majorité de la population, au Sénégal comme dans d'autres « anciennes colonies », le statut et l'emploi de la langue restent ambigus : le français est devenu, au moment de la décolonisation, langue officielle, mais aussi langue des affaires et de communication publique ; cependant les linguistes notent que souvent pas plus de 10% des pays de l'Afrique noire maîtrise véritablement la langue de l'ancien colonisateur (Français ou Anglais)[12]. Ainsi, cette question ne cesse de faire débat.

Après la décolonisation, la langue du colonisateur a donc été réapproprié par les populations colonisées et d'outil de domination est devenu un moyen d'expression privilégié alors qu'une culture métissée propre à chaque espace géographique a pu voir le jour. Mais cette évolution de la langue n'a pas touché de façon homogène toutes les populations africaines, ce qui pose dès lors la question du français comme *« Humanisme intégral »*.

[10] Léopold Sédar Senghor : « Le français, langue de culture », in *Esprit*, n°311, novembre 1962, p.844

[11] Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1, Négritude et humanisme,* Paris, Seuil, 1964, pp. 358-359.

[12] http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MPpnpa12_06.html

Pourquoi la langue française en Afrique francophone ?

Julien Kilanga Musinde

Professeur des Universités à Angers, Recteur honoraire de l'Université de Lubumbashi en République démocratique du Congo, ancien Chef de division à l'Organisation Internationale de la Francophonie, auteur de plusieurs ouvrages dont un roman intitulé « Retour de manivelle », trois recueils de poèmes, et plusieurs essais sur la Francophonie, la langue française et la culture.

Les motivations d'une telle question

On note une certaine persistance de la perte d'influence de la langue française, voire de son déclin dans le monde. Si, en termes absolus, le nombre de locuteurs du français aurait augmenté de 70 % au cours des trente dernières années, en termes relatifs le pourcentage de ceux qui le parlent serait passé de 2,4 à 2,1%.On peut craindre que ce mouvement ne s'accentue, la relève s'intéressant davantage aux cours d'anglais que de français.

Il y a une sorte d'indifférence de l'opinion publique sur la question du devenir de la langue française, alliée au défaitisme des individus et des Etats, qui estiment que le combat est déjà perdu et à la trop grande fixation de certains gestionnaires de la langue française sur le cas de l'anglais, alors que l'attrait de ce dernier est essentiellement extralinguistique et se trouve lié au poids politique, économique et communicationnel. En réalité, la langue française a bénéficié, après son implantation dans l'espace francophone africain, d'un prestige et d'un rayonnement remarquable comme langue d'enseignement ou encore comme langue officielle, mais elle tend à perdre cette position privilégiée, dans certains domaines, au profit de la forme appauvrie de l'anglo-américain, langue dominante qui connaît de nos jours une expansion d'une ampleur sans précédent dans le monde.

La situation des organisations internationales est à ce sujet fort éclairante. D'après les sources onusiennes, le pourcentage de réunions sans interprète est passé de 58% en 1994 à 77% en 2003. A New York, l'anglais, le chinois, l'espagnol, le français sont des langues de travail ; mais un document intitulé « *Stratégie pour le respect et le rayonnement du français et du multilinguisme au sein des organisations internationales basées à Genève* » établi par la représentation permanente de l'OIF souligne le recul du français comme langue officielle et langue de travail des organes délibérants ainsi que la difficulté d'accessibilité d'une information multilingue dans les publications et les sites de ces organisations.

Dans les Organisations africaines notamment à l'Union africaine dont trente pays membres sont aussi membres de l'OIF, le français est l'une des langues officielles. Dans le fonctionnement quotidien, la Commission de l'Union africaine utilise presque exclusivement la langue anglaise. Globalement, on estime à 30% le nombre d'ouvrages disponibles en français à la bibliothèque de l'Union africaine. L'information officielle accessible sur le site Internet est disponible en français mais l'actualité est fournie en premier lieu en anglais. D'après les textes, la maîtrise d'au moins deux langues officielles est requise. Mais dans la pratique, c'est la langue anglaise qui prime. La situation n'est pas plus rassurante à l'Union européenne .La langue française qui, au départ, disposait d'un réel statut international, se trouve en 2002, avec les diverses phases d'élargissement passée et à venir, dans une position très inférieure par rapport à l'anglais.

Un problème essentiel se situe dans le poids du français à accompagner la modernité scientifique et technologique. En effet, certaines études réalisées (voir *rapport établi pour la Société des gens de Lettres de France* par Jean Pierre Digard, décembre 2004), montrent que comme langue de science, la langue française est devenue minoritaire .Pour ne reprendre que le domaine des publications, en 2001, le décompte par langue place le français avec 21 779 publications (soit 2,1% du total mondial), en deuxième position des langues de science, mais très loin derrière l'anglais avec 955 036 titres (soit 93,9% du total).Ces chiffres, déjà faibles, s'inscrivent dans un mouvement lent mais régulier de décroissance des publications scientifiques en français. Celles-ci représentaient en effet, 2,1% du total mondial en 2001, 1,7% en 2002, et 1,6% en 2003. Si ce mouvement se poursuit, on peut craindre qu'il ne subsiste plus dans vingt ans autant de publications scientifiques en français.

La rigidité de la norme propre à la langue française l'empêche d'accéder au rang de la langue à la mode (voir à ce sujet *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?*, Paris, AUF, 2001). La nature du français dans le monde est fonction de ses contacts avec les autres langues entraînant un impact réel sur sa structure. Dans ce mouvement de contacts et d'échanges, les structures nouvelles se superposent sur les anciennes, compliquant l'orientation des vecteurs finaux qui façonnent les dialogues entre les langues. Le français qui constitue l'outil de travail et de communication des francophones, socle de la Francophonie, est l'objet de contacts avec d'autres langues provoquant ainsi sa diversification. Diversité des langues mais aussi diversité du français, car le français sous l'influence de son environnement risque d'éclater en plusieurs variétés discontinues entre elles dont quelques-unes sont en relation de continuité avec des formes d'expression de l'environnement qui les utilise, soit un ensemble continu de parlers dont la variabilité dépend de la compétence du locuteur. Il y a là perturbation des normes de référence .Le passage de la norme aux normes ne donne-t-il pas naissance à la fragmentation en plusieurs types de français ? C'est en ayant conscience de toutes ces réalités qu'on finit par se poser la question sur la nature du français à enseigner dans le contexte plurilingue africain au regard de la diversification dont il est l'objet. Il en est de même des stratégies et des outils didactiques à mettre en place pour l'enseignement des langues dans ce contexte africain comme le souligne le rapport général des Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique francophone subsaharienne : « *Parmi les principales questions posées émerge celle de la nature et de la qualité du français à enseigner en Afrique. Les bilans minutieux et parfaitement convergents auxquels se sont livrés tous les observateurs et acteurs de terrain présents à Libreville font ap-*

paraître un certain nombre de questions préalables qui doivent aujourd'hui être pris en compte… » Quel type de français doit-on enseigner ? Doit-on tenir compte de ces particularités ? Autant de questions qui se posent dont il faut tenir compte à un certain niveau de formation et de maîtrise de la langue française pour éviter de compromettre l'intercompréhension.

Et pourtant…

Malgré ce constat quelque peu sombre de la situation du français dans le monde, la langue française occupe encore une position confortable dans le paysage linguistique mondiale :

Parler de la situation du français dans le monde évoque à la fois son statut dans le monde, son usage traduit par le nombre de ses locuteurs et sa nature. Les études récentes font état de 115 millions de locuteurs de français langue maternelle, de 61 millions de locuteurs maîtrisant partiellement le français et de 89 millions de jeunes ou d'adultes qui ont choisi d'apprendre le français. La langue française est parlée sur les cinq continents par 265 millions de personnes. Elle est le lien fondateur de 70 Etats dont 30 l'ont adoptée comme langue officielle. Treize pays l'ont comme l'unique langue officielle, en Afrique (Bénin, Burkina Faso, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Mali, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal, et Togo) et en Europe (France et Monaco).La langue française partage le statut de langue officielle avec une ou deux autres langues dans huit pays d'Afrique (Burundi, Cameroun, République centrafricaine, Comores, Djibouti, Guinée Equatoriale, Madagascar et Rwanda), dans deux pays d'Amérique (Canada, Haïti), dans trois pays d'Europe (Belgique, Luxembourg, Suisse), dans un pays de l'Océanie (Les Seychelles et dans un pays d'Asie (Vanuatu). Il y a lieu de noter la présence des pays qui ont le français comme langue non maternelle et non officielle .C'est le cas en Afrique du Nord (l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Egypte), en Europe Centrale et Orientale (la Moldavie, la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce, etc.).

En ce qui concerne l'enseignement du et en français, on dénombre 900 000 enseignants du français dont plus de 400 000 en Afrique subsaharienne, 100 000 au Maghreb et 700 000 en Amérique du Nord. Quant aux effectifs des gens apprenant le français, on en compte en Afrique subsaharienne 33 398 000, en Afrique du Nord et au Moyen-Orient 18 018 000, en Amérique et dans les caraïbes 8 490 000, en Asie et en Océanie 2020000 et en Europe 27 708 000. La publication de l'ancien Haut Conseil de la Francophonie, *La Francophonie dans le monde 2004-2005,*consacre un chapitre sur l'enseignement du et en français dans le monde où on donne les statistiques des apprenants par pays classés par région géographique. Dixième langue du monde par le nombre de locuteurs, elle est la deuxième langue (après l'anglais), par l'étendue spatiale et par le positionnement comme « *langue officielle* » dans une trentaine d'Etats (quarante-cinq pour l'anglais !).



L'espace francophone sert environ 653 millions de consommateurs qui représente 24% du commerce mondial et draine 20 à 25 % de flux touristiques.

La langue française est la deuxième langue étrangère la plus choisie dans le monde. Dans les organisations internationales, comme langue de communication mondiale, elle est la langue officielle et de travail de l'ONU (avec l'anglais, le russe, l'arabe, le chinois et l'espagnol), du Conseil de l'Europe, de l'OCDE et de l'OTAN (avec l'anglais), de l'ALENA (avec l'anglais et l'espagnol), de l'Union africaine (avec l'anglais, l'arabe, le portugais et le swahili) (cf. R. Renard, *Ethique de la Francophonie*, CIPA,2006).

La langue française est la langue par excellence de création littéraire. En effet, le français ne trouve de prestige et ne pourra garder son statut de langue internationale, de langue d'émotion aussi, qu'à condition qu'il continue à être illustré. Quelle meilleure preuve de ces qualités du français que le fait que ce soit des écrivains dont le français n'est pas la langue maternelle qui utilisent comme langue d'écriture privilégiée le français ? On peut citer un grand nombre d'écrivains qui utilisent le français comme langue d'expression. Ne faut-il pas citer parmi eux les anglophones qui offrent les cas les plus exemplaires, dans la mesure où ils pourraient utiliser une langue qui bénéficie d'un prestige international au moins égal au français ? Parmi ces derniers, on peut penser à Samuel Beckett, à John Little mais on peut penser aussi à d'autres européens que ce soit des roumains comme Cioran, Ionesco ou que ce soit des slaves comme Kundera. On peut citer encore bien d'autres écrivains, par exemple les écrivains arabophones, comme Naïm Kattan mais aussi les maghrébins comme Yasmina Khadra, Driss Chraïbi, Boualem Sansal, des écrivains créolophones comme Confiant, Chamoiseau, Césaire et enfin des écrivains africains d'Afrique Noire comme Kourouma, Hampaté Bâ, Léopold Sédar Senghor, Cheik Hamidou Kane, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Alain Mabanckou, Ferdinand Oyono, Mudimbe, Dieudonné Mukala Kadima Nzuji, Pius Ngandu et bien d'autres.

Mais pourquoi choisissent-ils la langue française comme langue d'écriture?

Il faut se tourner vers les écrivains qui ont choisi le français comme langue d'écriture pour trouver réponse à cette question délicate. Pour les écrivains issus des pays africains francophones, le choix de la langue française peut

sembler une contrainte mais différentes sensibilités se font jour dans ce rapport à la langue d'écriture.

Jacques Chevrier distingue trois types de réactions : les réticents comme Sembene Ousmane qui écrit à contrecœur en français et se prononce paradoxalement en français pour une politique linguistique favorisant les langues africaines : « *On ne décolonise pas l'Afrique avec les langues étrangères. La langue est un problème national* ». Il y a aussi les réalistes qui acceptent le fait historique en regrettant de ne pouvoir écrire en langue africaine, comme Jean-Baptiste Tati Loutard qui reconnaît que la littérature congolaise orale est certainement sa littérature la plus accomplie dans la mesure où elle s'accorde parfaitement avec les traditions culturelles. Mais il ajoute qu'elle est en train de perdre son support et son statut et que le passage par le français est un biais obligé. Tchicaya U Tam'si va dans le même sens et accepte le recours au français comme phénomène naturel mais à condition de le *« tropicaliser* » : *« La langue française me colonise. Je la colonise à mon tour. »* Enfin, il y a les enthousiastes comme Senghor qui multiplie les professions de foi favorables au français, comme dans la postface de son recueil *Ethiopiques :*

« *C'est le sceau de la Négritude, l'incantation qui fait accéder à la vérité des choses essentielles : les forces du Cosmos. Mais on me posera la question : « Pourquoi, dès lors, écrivez-vous en français ? » Parce que nous sommes des métis culturels, parce que, si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle. Car je sais ses ressources pour l'avoir goûté, mâché, enseigné et qu'elle est la langue des dieux. Ecoutez donc Corneille, Lautréamont, Rimbaud, Péguy et Claudel. Ecoutez le grand Hugo. Le français, ce sont les grandes orgues qui prêtent à tous les timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. Il est tour à tour ou en même temps, flûte, hautbois, trompette, tam-tam et même canon. Et puis le français nous a fait don de ses mots abstraits-si rares dans nos langues maternelles-, où les larmes se font pierres précieuses. Chez nous, les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots français rayonnent de mille feux, comme des diamants, des fusées qui éclairent notre nuit. »*

Des raisons d'espérer

Au regard de ce paysage, pour la Francophonie, le maintien de la langue française dans son statut de langue de communication mondiale est donc une nécessité vitale, à la fois pour ne pas être complice de l'atrophie du patrimoine linguistique mondial et pour ne pas accentuer la marginalisation de vastes régions du Sud, notamment l'Afrique, pour qui l'accès à la mondialisation, pour des raisons historiques, ne peut se réaliser, dans l'immédiat, que par elle. L'enjeu dans cette perspective, serait de consolider les positions déjà acquises par la langue française et, de là, de lui assurer un grand rayonnement, y compris au sein des institutions régionales, en tenant compte de la diversité de la demande, de la prise en compte des plurilinguismes nationaux et de l'appropriation du français par les communautés nationales et régionales.

L'Europe constitue le berceau originel de la langue française, terrain où elle a connu une forte expansion, à travers des siècles, comme langue des élites, en même temps qu'elle essaimait sur les autres continents comme langue administrative. Ici comme ailleurs, elle a bénéficié, après son implantation, d'un prestige et d'un rayonnement remarquable comme langue d'enseignement ou encore comme langue officielle. L'enjeu serait d'élaborer des actions concrètes de diffusion de la langue française et de négocier son statut dans le paysage linguistique du continent pour ainsi mettre en place une dynamique spécifique capable d'assumer cette situation concrète. Comme on le voit, la mise en place de dispositifs cohérents de formation dans ce secteur demeure ainsi une priorité, de même l'élaboration de solutions contextualisées impliquant la gestion du multilinguisme, la focalisation sur la langue française offrant des perspectives professionnelles et le développement d'une coopération régionale.

On ne peut s'imaginer inverser la tendance linguistique dans le monde sans la mobilisation de tous les Etats et gouvernements et des milliers de fonctionnaires francophones exigeant la reconquête de la parole des diplomates et agents des organisations internationales et une concertation autour de l'action de promotion du français. L'identification préalable des contraintes susceptibles de limiter l'usage de la langue française dans les institutions permet de circonscrire les déclinaisons tactiques nécessaires.

Pour l'Afrique Subsaharienne, un travail doit être accompli pour permettre de nouvelles approches curriculaires et l'accent doit être mis sur la définition des compétences de base en français dans un contexte multilingue. Ce mouvement doit obligatoirement s'accompagner de mesures spécifiques pour la formation de maîtres de l'école de base par le renforcement de leurs compétences linguistiques en langue française. La question de la qualité de l'enseignement doit être au cœur des préoccupations. Il faut aussi réaliser des actions susceptibles d'améliorer effectivement l'articulation entre le français et les autres langues nationales dans l'apprentissage du français. La stratégie devrait consister dans le soutien à des actions de terrain pour la diffusion de la langue française notamment dans l'enseignement du français et en français.

Il faut accompagner et soutenir la forte demande en faveur de l'enseignement du français et en français. Le renforcement des politiques linguistiques et éducatives est à prendre en considération afin de permettre aux pays africains d'obtenir une amélioration des compétences des élèves, une meilleure adaptation à un enseignement supérieur de qualité. Les mesures incitatives et clairement volontaristes, au sein des systèmes éducatifs, pour un apprentissage construit du français et en français permettront de résoudre à terme ces difficultés ou à les atténuer .Dans le cadre d'un multilinguisme équilibré, le français devrait en effet être perçu comme un atout de développement, d'échanges, de mobilité et de promotion de la diversité culturelle. La mise en place de dispositifs cohérents de formation dans ce secteur demeure ainsi une priorité de même que l'élaboration de solutions prenant en compte la gestion du multilinguisme.

Aujourd'hui, on s'intéresse beaucoup à l'avenir du français (Voir à ce sujet l'ouvrage produit sous la direction de

J. Maurais, P. Dumont, J. M. Klinkenberg, B. Maurer et P. Chardonnet, *L'avenir du français*, Paris-Montréal, éditions Archives contemporaines et AUF, 2008). Pour assurer l'avenir du français dans le monde, il faut des stratégies fortes car l'existence et la réalité d'une langue se situent dans l'esprit des personnes qui l'utilisent. Elle ne peut exister que si une communauté la parle et la transmet. Dans ce contexte, la force d'une langue repose avant tout sur la jeune génération qui doit bien l'apprendre car les langues sont en danger lorsqu'elles ne sont plus transmises. La Francophonie joue à ce sujet un rôle important dans le domaine de l'enseignement du français. Le français a un réel atout que constitue la communauté francophone. La multitude d'instances et d'organismes chargés de promouvoir le français dans le monde constitue une force dans la mesure où les différents acteurs engagent dans le bilatéral et dans le multilatéral, des actions coordonnées, résolues et d'ampleur pour garantir l'avenir de la langue française dans le monde. Mais la promotion institutionnelle de la langue serait vaine sans son usage et celui-ci est, en définitive, un acte individuel qui relève aussi de la responsabilité de chacun.

Pour l'efficacité des actions à venir, il est question :

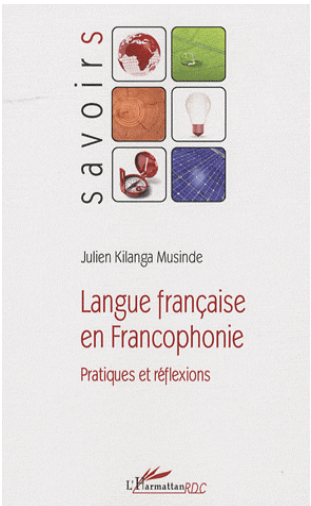
- de mettre au point un système d'analyse statistique pour juger à l'avenir de l'effectivité de l'usage du français dans le monde et dans les organisations internationales. La Francophonie a prévu à ce sujet « une cellule de l'observation du français ».
- de mobiliser les pays membres de la Francophonie : un vade-mecum pour la relance du français dans la vie internationale a été adopté au Sommet de Bucarest et le concept de pacte linguistique.
- de renforcer la coopération avec les autres organisations et les organismes linguistiques francophones intervenant dans le domaine de la promotion et de l'enseignement du français dans le monde.

En réalité, puisqu'en dépit de sa diversité, la langue française est « une », elle devrait en principe faire l'objet d'une politique commune de son affirmation et de son rayonnement. Une politique qui aurait pour effet non seulement de confirmer le statut communautaire de la langue, mais de permettre la mise en commun des moyens disponibles au service de son développement. Il revient à la Francophonie institutionnelle, qui est le lieu tout indiqué de mobilisation générale en faveur du français, de mettre en place une telle politique globale, capable d'inspirer l'ensemble des interventions possibles, bilatérales et multilatérales, institutionnelles et privées. Ce rôle de la Francophonie devrait s'exercer au moins à deux niveaux : d'abord celui de l'élaboration et du suivi de cette politique globale, ensuite celui de suivi des stratégies ciblées, par régions et par domaines. Dans la mise en œuvre de toutes ces stratégies, on s'appuierait sur les réseaux composés des acteurs de terrain notamment les services des langues des pays membres, les offices des langues, les observatoires de langues, les institutions et les conseils des langues. Pour cela, la mise en place des réseaux des opérateurs et organismes linguistiques de terrain à composition légère pour la maîtrise du tissu concret de la politique des langues sur le terrain est nécessaire.

Pour conclure

Comme on peut bien le voir, la question de la situation et du choix du français est une question à la fois politique, linguistique et culturelle. C'est une question fondamentale qui soulève le problème de son pouvoir créateur et des raisons sociales, politiques ou personnelles de son choix. Elle pose aussi le problème de l'avenir du français .On peut penser au récent ouvrage de Jean-Louis Roy au titre interrogatif, *Quel avenir pour la langue française ? Francophonie et concurrence culturelle au XXe siècle* (Montréal, Hurtubise, 2010) et à l'ouvrage de Julien Kilanga Musinde *Langue française en Francophonie. Pratiques et réflexions* (Paris, L'Harmattan, 2009). Cet exercice de prospective a une certaine utilité qui consiste à mettre en lumière la confrontation des visions de l'avenir et souvent d'analyse des choix du présent et du passé. Au regard de la situation actuelle de la langue française dans le monde, la consolidation des choix actuels nécessite des stratégies fortes. La Francophonie qui considère la langue française comme langue en partage des pays membres et comme une langue à partager devra jouer à ce sujet un rôle important dans le domaine du rayonnement de cette langue. La communauté francophone constitue un réel atout pour la langue française. Mais la promotion institutionnelle de la langue serait vaine sans son usage et celui-ci est, en définitive, un acte individuel qui relève aussi de la responsabilité de chacun. Et l'écrivain francophone, de par son pouvoir créateur, constitue un atout majeur dans la consolidation du choix de la langue car la littérature est non seulement productrice de la langue, mais elle constitue un point d'attraction pour ce qui concerne le français. Le soutien de cette forme de créativité allant de l'initiation à l'écriture à des facilitations pour l'exercice de cet art en passant par la mise en place d'une politique d'incitation à la création assurera la pérennité des choix opérés à tous les niveaux.

Pour ainsi renforcer la position du français en Afrique et justifier le choix de cette langue, la Francophonie devra positionner la langue française comme espace de rencontre et d'échange de cultures différentes, sans rien sacrifier de leurs génies propres. La langue française dispose déjà d'une grande expérience dans ce domaine. Langue de la diversité culturelle, la langue française se doit de dialoguer avec les autres langues en établissant des synergies avec les langues de son environnement immédiat. L'enseignement du français serait un mode de distribution de cette interculturalité dans les différentes régions de son espace en veillant à ce que « la langue en partage et à partager » soit de plus en plus compétitive, comme langue du savoir et du savoir-faire, car la vitesse du développement technologique et industriel impose aujourd'hui aux langues un effort permanent d'adaptation aux réalités et aux enjeux de la société mondialisée multilingue.



Des livres sur la francophonie et sur la langue française

Axel Maugey

Spécialiste du français et de la francophonie mondiale (France, Canada, Italie, Japon), conférencier international, consultant, chroniqueur à « Canal Académie », membre de l'Amopa, membre correspondant de l'Académie européenne et grand prix, médaille de vermeil de l'Académie française. Il témoigne de l'aventure multiple des Français, des francophones et des francophiles dans plus de trente livres dont le dernier : *Privilège et rayonnement du français du XVIII*[e] *siècle à aujourd'hui* (Éditions Honoré Champion).

Tous les militants du français dans le monde seront heureux d'apprendre que le rapport 2010 publié par l'Organisation Internationale de la Francophonie et préfacé par son Secrétaire général, monsieur Abdou Diouf, vient de paraître[1]. L'ouvrage a été réalisé par l'équipe de l'Observatoire de la langue française dont le responsable est Alexandre Wolff.

Comme lors des précédentes éditions – la dernière remonte à 2007 – il fournit de nombreuses données quantitatives et qualitatives sur la place que le français occupe sur la planète.

À partir des sources les plus fiables – et qui sont plutôt minimisées, soulignent les rédacteurs –, il est précisé que l'espace francophone accueille 220 millions de locuteurs, chiffre en nette progression depuis cinq ans. À cette information clef, il faut ajouter les 116 millions de personnes qui apprennent le français, l'une des seules langues à être enseignée dans tous les pays, en dépit des restrictions liées au fait que le choix d'une seule langue étrangère (qui tend à s'imposer, notamment en Europe) freine son développement.

Le rapport confirme que pas moins de 70 états et gouvernements sont membres et observateurs de la Francophonie et que le français a été choisi comme langue officielle par 32 états et gouvernements, contre 30 auparavant.

Lorsque les auteurs évoquent la place du français dans les organisations internationales, ils semblent faire preuve d'un certain pessimisme. Il est vrai que l'anglais a gagné beaucoup de terrain ces dernières années. Mais, le français résiste en général bien mieux qu'on ne le croit.

Il suffit de lire le rapport de Thierry Chopin et Marek Kubista, titré : « La présence du français au sein des institutions communautaires », publié par la très dynamique fondation Robert Schumann, présidée par Jean-Dominique Giuliani, pour en être persuadé.

Cela dit, le rapport de l'O.I.F. rend compte de l'actualité de la langue française avec le double souci de dresser un état des lieux – ce n'est pas évident – afin de saisir les évolutions dans plusieurs domaines : d'une part, l'enseignement du (et en) français, en collaboration avec les langues africaines et créoles ; d'autre part, en s'intéressant à la vitalité des expressions culturelles et médiatiques en français. D'autres secteurs sont également abordés comme les usages de notre langue, les coopérations francophones et l'actualité juridique et sociale du français [2].

Les résultats de cette observation générale doivent servir à élaborer des stratégies indispensables pour contrer l'unilinguisme. Et, comme le soulignent les auteurs : « *observer, c'est déjà agir* ».

Nul doute que les paradigmes évoqués au fil des pages aussi bien en Afrique, au Vietnam, à Madagascar ou au Québec montrent toute la difficulté qu'il y a à vouloir unifier la définition de « francophone ».

Pour aboutir à des résultats concrets, il est en effet indispensable de nouer des partenariats entre tous les acteurs de l'observation. Ce livre est assurément un ouvrage de référence pour les étudiants, les chercheurs, les décideurs et les observateurs.

Pour encore mieux aider les lecteurs, quelques tableaux très synthétiques sous forme de rappels auraient pu être placés à la fin de chaque chapitre. Un seul bémol concerne la bibliographie qui ne rend pas suffisamment justice aux essayistes de la francophonie. Il est vrai que les aspects linguistiques, inévitables dans ce genre d'approche, ne laissent guère de place à la littérature et à une pensée, disons créatrice. En dépit de ces quelques remarques, ce livre est important. Comme toute entreprise majeure, il nous donne beaucoup d'informations fiables et sérieuses.

De la créativité liée à une information magistrale, le *Dictionnaire des écrivains francophones classiques* [3] (en Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Océan indien) en a à revendre. Après soixante ans de trésors accumulés, on mesure tout le chemin parcouru par les 105 écrivains francophones retenus par Christiane Chaulet Achour, avec la collaboration de Corinne Blanchard.

Ce dictionnaire vient de paraître dans la prestigieuse collection Champion « Les dictionnaires », laquelle est dirigée par un expert reconnu de tous en France et dans le monde entier, l'universitaire Jean Pruvost. Ce dernier vient d'ailleurs de publier dans la collection « Champion, les mots », d'abord en collaboration avec Samuel Souffi un livre sur *La mère* [4], un chef-d'œuvre d'érudition à la portée de tous, et ensuite un essai sur *Le vin* [5], rappel joyeux et ô combien nécessaire pour en savoir plus sur les définitions les plus importantes sur le vin dans la langue française.

Mais, revenons à notre dictionnaire. Dans une préface éclairante, généreuse, soucieuse de rendre à César ce qui est à César, Bernard Cerquiglini, recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie, souligne de façon méthodique et éclairante l'originalité de ce dictionnaire : « *son titre la proclame : elle réside dans le choix de son espace, celui de la francophonie, et dans le paradoxe de reconnaître les écrivains francophones comme des classiques* ».

Il est en effet plus que temps de cesser de vouloir isoler la littérature francophone de la littérature française. Christiane Chaulet-Achour suit à merveille les pistes explorées jadis par les pro-

[1] « La langue française dans le monde 2010 », *préface de monsieur Abdou Diouf, Paris, éditions Nathan 2010.*

[2] *Dans ce domaine précis, il me faut signaler l'ouvrage de Jean-Claude Amboise* : L'utilisation de la langue française face aux langues étrangères, *Les garanties juridiques, Université de Lille. On peut se procurer ce livre important au 9, rue A. Angellier, 59046 Lille Cedex – tél : 03 20 30 31 63.*

[3] *Christiane Chaulet-Achour,* Dictionnaire des écrivains francophones classiques, préface de Bernard Cerquiglimi, *Honoré Champion, 2010.*

[4] *Samuel Souffi et Jean Pruvost,* La mère*, préface par Élisabeth Badinter, éditions Honoré Champion, 2010.*

[5] *Jean Pruvost*, Le vin*, préfacé par Bernard Cerquiglini, éditions Honoré Champion, 2010.*

fesseurs Auguste Viatte et Lilian Kesteloot pour ne citer que ces deux pionniers.

L'originalité de ce dictionnaire repose, entre autres, sur l'invention d'une cartographie, vaste invitation au voyage, au rêve, à la découverte de l'autre, véritable immersion dans la réalité du donner et du recevoir. Grâce à ces 105 présentations passionnantes, les auteurs nous offrent un outil de travail qui s'adresse aussi bien aux spécialistes et aux étudiants qu'au grand public désireux de pénétrer dans d'autres planètes littéraires et émotionnelles.

Ce dictionnaire est la preuve vivante que le français continue d'être une langue universelle.

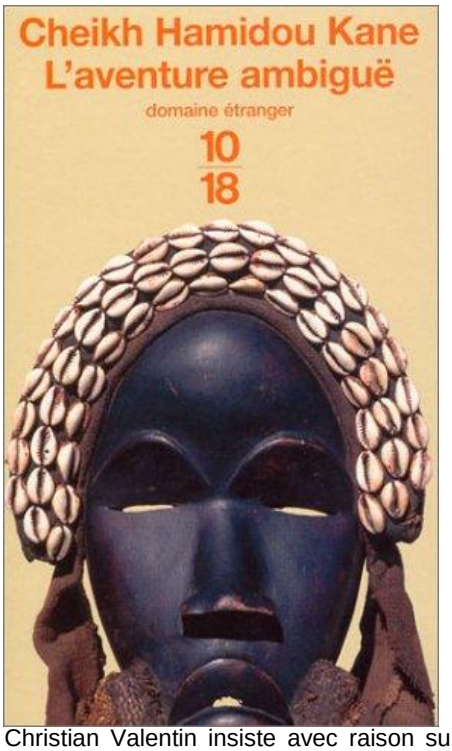
Le lecteur, alléché par une telle richesse, a devant lui un immense lego qu'il peut utiliser à volonté. Avec allégresse, il explore tous ces horizons méconnus qui émergent soudain devant lui.

Découvrir, redécouvrir, approfondir l'itinéraire d'une série d'écrivains comme Aimé Césaire, Cheikh Hamidou Kane, Amin Maalouf, Albert Memmi, Léopold Sédar Senghor et Salah Stétié, tout cela nous entraîne dans une myriade de sens. À la fois guide et boussole, ce dictionnaire l'est assurément. Grâce à lui, le français gagne des territoires, échappe à ses petits horizons pour prendre enfin la pleine mesure du monde. L'apport de tous ces écrivains est considérable. Leurs nombreuses réalisations viennent nous rappeler que la vie n'existe que dans les échanges.

Aux statistiques fort intéressantes que le dernier rapport de l'O.I.F. nous apportent, viennent s'ajouter, superbe concrétisation, le flamboiement de tant d'œuvres réunies dans ce dictionnaire, essentiel pour apprécier le talent venu de ces multiples francophonies qui enrichissent la langue française, langue commune et partagée, guide aussi vers d'autres langues.

À ce florilège sur la Francophonie, on peut ajouter trois autres ouvrages. Le premier, écrit par Christian Valentin s'intitule : *Une histoire de la Francophonie (1970-2010)* [6]. Dans cet essai, ce militant exprime sa passion et n'hésite pas à dire que l'on ne fera pas la francophonie contre les peuples. Il s'interroge aussi sur la cohérence du projet dont les actions ont trop souvent été menées de façon un peu dispersées.

Avec lui, on comprend mieux que la décennie 2000-2010 a été une période charnière. Elle a vu, en effet, passer quelques réformes pour mieux essayer de construire cette francophonie qui cherche à être une autre mondialisation. C'est en 2005 qu'une nouvelle charte a été adoptée.



Christian Valentin insiste avec raison sur le rôle considérable de « TV5 Monde », radio créée en 1984, média présent partout sur la planète. Les émissions proposées par cette chaîne francophone multilatérale, mondiale et généraliste, sont très appréciées : pensons à « Reflet-Sud » qui présente un Sud aux richesses culturelles et humaines fabuleuses et capables de générer du développement. Autre série passionnante à signaler : « Affaires de goûter » ou « Art Tisans » ou encore « Afrique plurielle ». La réussite de TV 5 monde peut être également attribuée à la contribution essentielle de partenaires pédagogiques. Par exemple, l'A.F.P. qui propose un réseau mondial au service de 420.000 étudiants installés dans 137 pays ou encore au « Cavilam », ce carrefour français des cultures du monde qui reçoit des stagiaires de plus de 110 nationalités et contribue à l'innovation pédagogique pour l'enseignement des langues.

À la fin de son essai riche d'informations et d'enseignements multiples, Christian Valentin a la fierté d'écrire : « *Si j'ai consacré toutes ces pages à entrer dans les méandres de l'action francophone, c'est pour prouver que la Francophonie n'est ni inerte, ni somnolente* ». Un tel témoignage mérite d'être lu.

Le deuxième livre [7] est signé par un éminent académicien d'un dynamisme ébouriffant et magnifique. Il nous présente l'histoire d'une trentaine d'entreprises de taille intermédiaire.

Pour tous les Français et francophones tournés vers l'économie, ce livre est un véritable *vade-mecum* de ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans le domaine économique.

Yvon Gattaz écrit avec justesse : « *Nous croyons à la vertu irremplaçable de l'exemplarité et nous pensons que ces histoires d'E.T.I. (entreprises de taille intermédiaire) peuvent susciter des vocations chez de nouvelles entreprises généralement petites* ». Ce livre magistral devrait être lu dans toute la Francophonie agissante, aussi bien au Maroc et en Tunisie que partout en Afrique ; il donnerait à la fois des ailes si nécessaires au moteur pour s'élever.

La francophonie économique a trop souvent été délaissée. Ce livre qui révèle une bonne partie des secrets de la réussite doit être lu par tous ceux qui veulent construire concrètement leur avenir.

Un livre à lire, à relire et à apprécier au maximum. Il est écrit et présenté par un homme qui connaît à la perfection le sens des mots, sauf celui de retraite.

Le troisième est un ouvrage collectif [8] paru sous l'égide de la revue géoéconomique. Il est titré : *La Francophonie face à la mondialisation*.

Au fil des articles signés par des personnalités comme Jean-Pierre Raffarin, Abdou Diouf, Anne Gazeau-Secret, Bernard Cerquiglini et Marie-Christine Saragosse, pour ne citer que les plus connus, on constate avec plaisir qu'à l'heure du 40e anniversaire de la Francophonie institutionnelle, cette dernière est devenue un acteur reconnu et respecté au sein des relations internationales.

Parmi tous les articles, parfois légèrement répétitifs, ce qui est plutôt un plus du point de vue pédagogique, retenons la communication d'Anne Gazeau-Secret : elle mérite que l'on s'y attarde un instant. Elle porte sur « Francophonie et diplomatie d'influence ». Si l'auteur pense que la francophonie est un atout essentiel pour la France, elle

[6] *Christian Valentin*, Une histoire de la Francophonie (1970-2010), *préface de Michel Guillou, Belin, 2010.*

[7] *Yvon Gattaz*, Les ETI champions cachés de notre économie, 30 histoires d'entreprises de taille intermédiaires*, Bourin éditeur, 2010.*

[8] Revue géoéconomique, *La Francophonie face à la mondialisation*, Institut Choiseul, 2010.

considère cependant qu'il lui manque encore une vision d'avenir et un pilotage politique clair lequel permettrait d'articuler de manière intégrée les enjeux linguistiques, culturels et politiques. Voilà un bon sujet de débat à proposer.

Et Anne Gazeau-Secret d'ajouter : « *La stratégie d'influence de la France a besoin de faire de la Francophonie un objectif de premier plan, comme elle l'a fait de l'Europe. Ainsi, pourrait-on donner à la diplomatie française une audace et une lisibilité qu'elle a perdue au fil des années* ».

Il s'agit d'une opinion qui mérité d'être écoutée. C'est bien toujours ce leitmotiv de la « dispersion » qui revient lorsque l'on évoque la Francophonie. Reconnaissons que son secrétaire général, monsieur Abdou Diouf, a beaucoup fait pour essayer de resserrer les enjeux. Mais, rien n'est jamais gagné dans un domaine complexe et fluctuant.

Pour donner à nos lecteur une vue encore plus large sur les publications liées à la langue française et au combat de la francophonie, j'ai retenu deux autres livres importants. Le premier qui s'intitule *L'avenir dégagé* [9] offre une série d'entretiens avec le grand poète québécois Gaston Miron sur lequel j'ai d'ailleurs écrit un essai [10].

Il est assez rare de rencontrer un poète qui est en même temps un homme d'action. Cet écrivain engagé en faveur de la liberté, hélas disparu en 1996, je l'ai bien connu. C'était un patriote qui n'a cessé de s'expliquer et de se raconter tout au long de sa vie. Dans ce livre émouvant, Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu proposent une sélection de nombreuses entrevues que le poète a accordées à la presse écrite et électronique.

Au fil des pages, Miron débat de la situation culturelle du Québec, du statut de la langue française, du combat politique en faveur de l'indépendance. Et s'il met du temps à accepter de parler de sa pratique poétique, ses propos, quand il y vient, et particulièrement ses échanges avec son traducteur brésilien, Flavio Aguiar, s'avèrent une véritable leçon d'écriture.

Au fil des entretiens, Gaston Miron approfondit sa réflexion sur des sujets tels que la norme linguistique ou les rapports entre langue orale et langue écrite, en même temps qu'il en profite parfois pour revenir sur son passé et fournir à ce sujet des détails nouveaux.

Dans leur introduction, Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu rappellent à juste titre que, dès la fondation de la maison d'édition « L'Hexagone » en 1953, Miron était devenu le chroniqueur presque unique de cette aventure éditoriale qui aspirait à faire de la poésie une force agissante dans le contexte d'une culture canadienne-française en mutation, en train de se redéfinir comme québécoise.

Il faut souligner le beau travail éditorial effectué par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu qui ont su proposer aux lecteurs un appareil de notes explicatives suffisantes pour la compréhension des allusions aux personnes et aux événements mentionnés.

Ce livre magnifique éclaire Gaston Miron, c'est-à-dire l'homme, son parcours et son œuvre.

Le deuxième livre choisi est celui d'un autre poète, cette fois celui d'un artiste franco-chilien, Pablo Poblete, qui, dans un recueil intitulé : *Poème d'amour d'un immigrant clandestin à Marianne* [11] chante avec lyrisme son amour pour la France et, à sa façon qui est celle d'un homme de passion, il prend la défense des opprimés, de ceux qui rêvent de cette France à la fois rêve, désir, aspiration. La France si féminine, Pablo Poblete la chante avec munificence. Il faut lire et apprécier cette poésie inspirée, inspirante. Avec ce nouveau recueil de poèmes, Pablo Poblete entre dans la cour des poètes français et francophones qui comptent. Sa très vive sensibilité et son lyrisme nous touchent.

En poète souverain, il donne de belles réponses à ceux qui s'inquiètent de ne pas voir d'humanité dans la mondialisation.

Belle réponse, superbe réponse, aux désirs d'Abdou Diouf, de Christian Valentin et de tant d'autres qui veulent apporter une réponse à la déshumanisation de ce monde. Lisez Pablo Poblete, il donne des réponses, il s'insurge contre les indifférents, il fustige ceux qui ont oublié l'histoire. Hier, les Occidentaux venaient coloniser le monde. Aujourd'hui, leurs descendants cherchent nos trésors les plus beaux, ceux qui sont sertis dans notre langue. Pablo Poblete est un homme emporté par le courant des mots, des amitiés, des fidélités, de l'amour et du partage. Il symbolise mieux que d'autres la force « du donner et du recevoir ». C'est un poète fondateur.

« *Mon histoire avance auprès de toi plus vite que tu ne l'imagines* ».

C'est beau, c'est emporté, c'est réconfortant.

Pour clore cette chronique sur les livres français et francophones, j'ai choisi le dernier essai de Gérard de Cortanze : *Passion de la langue française* [12], lequel nous propose un florilège de trente-trois textes essentiels sur le génie de notre langue. Pour l'histoire, Du Bellay comme Rémy de Gourmont sont au rendez-vous. Pour le style, Gabriel de Broglie côtoie Paul Valéry. Pour le combat, René Étiemble, Maurice Druon, Jean Dutourd et Hélène Carrère d'Encausse n'hésitent pas à sonner la charge.

Pour la langue, on retrouve Raymond Queneau, André Brincourt ou encore François Taillandier.

Et, pour la francophonie, le cinquième et dernier chapitre du livre, défilent Julia Kristeva, Senghor, Andreï Makine, Tahar Ben Jalloun et François Cheng à qui cet essai est dédié.

Visiblement, Gérard de Cortanze a, comme Albert Camus, une patrie : la langue française. Son choix est rayonnant. Il rappelle les plus belles formules de ses auteurs favoris : « *Quand la France a-t-elle été grande ? Quand elle n'était pas retranchée sur la France* ». Vous avez reconnu là, la signature d'André Malraux.

L'auteur a raison de confesser qu'il est romantique et qu'il est du côté de Montherlant lorsque ce dernier écrit à son fils : « *Il faut être fou de hauteur* ». Et du côté de Cocteau qui « sauve le feu quand une maison brûle ».

Chers lecteurs, lisez les livres que je viens de vous présenter. Ils vous apporteront mille informations et plaisirs. Et, comme l'écrit si bien Gérard de Cortanze : « *C'est cela, la langue française : une terre de promesses et une espérance* ».

[9] *Gaston Miron*, L'avenir dégagé, *entretiens 1959-1993, édition préparée par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu, éditions de l'hexagone 2010. En vente à la librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac, 75005, Paris.*

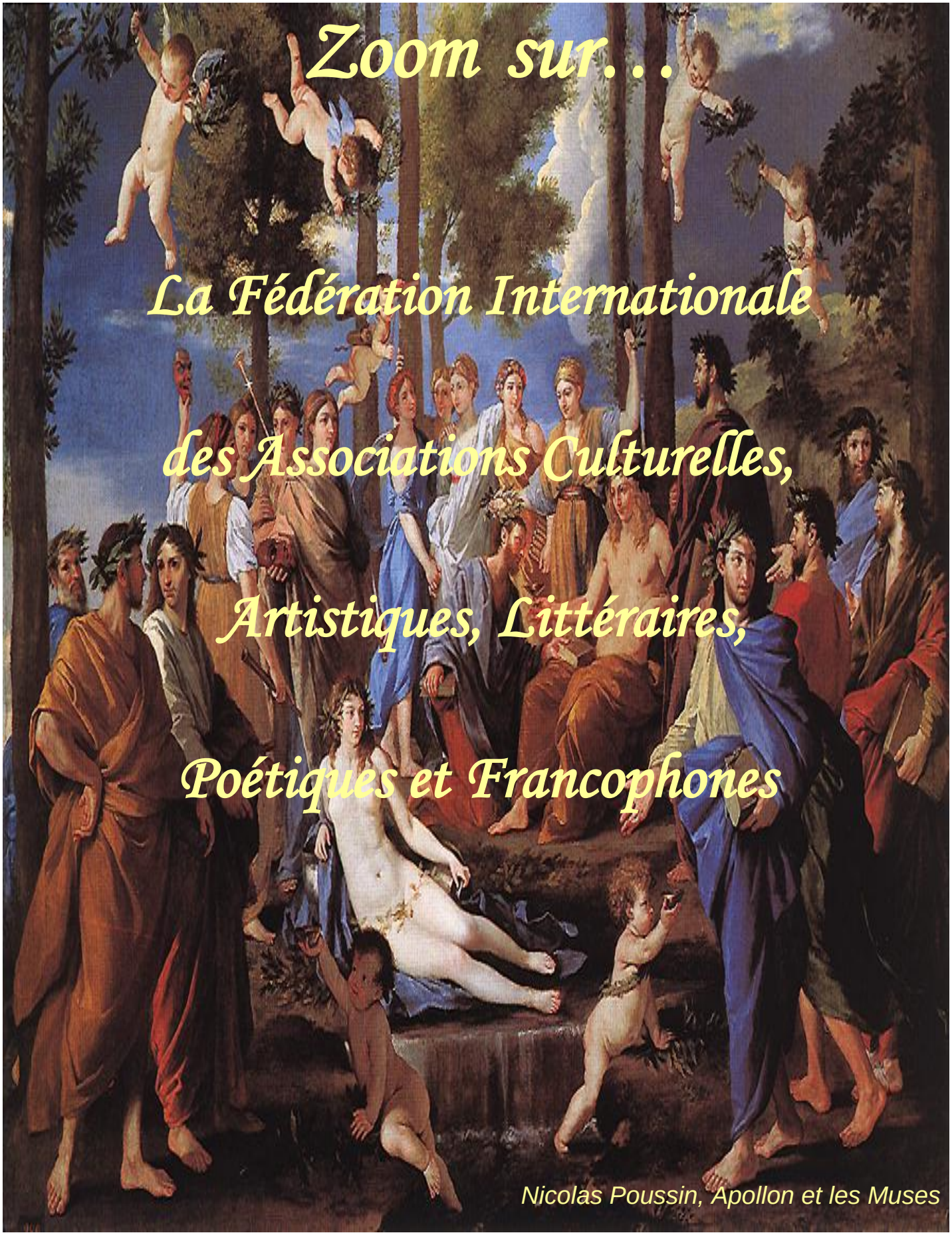
[10] *Axel Maugey*, Gaston Miron, une passion québécoise*, avec un avant-propos de l'ancien Premier Ministre du Québec, Bernard Landry, éditions Humanitas, 1999.*

[11] *Pablo Poblete*, Poème d'amour d'un immigrant clandestin à Marianne, *Émergence-Amazonias Éditions, Paris/Santiago. Pour se procurer ce très beau recueil de poésie, veuillez utiliser le courriel suivant : poesiepablopoblete@gmail.com. À signaler aussi du même poète* : Poème d'amour à une petite fille de l'Amazonie.

[12] *Gérard de Cortanza*, Passion de la langue française*, Desclée de Brouwer, 2010.*

Zoom sur…

La Fédération Internationale des Associations Culturelles, Artistiques, Littéraires, Poétiques et Francophones



Nicolas Poussin, Apollon et les Muses

10ème FESTIVAL DES FRANCOPOESIES DU VAL D'YERRES
Naissance de la FIAPF

Du 11 au 20 mars 2011

Martine Le Quentrec, Joël Conte, Michel Mella

Le 10ème Festival des Francopoésies du Val d'Yerres (en région parisienne dans le département de l'Essonne 91) vient de se terminer et il a remporté un vif succès. Ce festival était parrainé par le chanteur. M. Gaëtan LECLERC (neveu du célèbre chanteur M. Félix LECLERC décédé en 1988), venu tout spécialement du Québec pour cet événement, et par M. François D'AGAY, neveu du célèbre écrivain et aviateur M. Antoine de SAINT-EXUPERY (disparu en vol en 1944).

M. Michel MELLA, Président-Fondateur de l'association « Parole, Culture, Cité » et organisateur des 10ème Francopoésies du Val d'Yerres pour la 10ème année consécutive, peut être fier de l'immense succès rencontré.

Doté d'une équipe dynamique avec sa Vice-Présidente Mme Liliane HENQUEZ et son Trésorier M. André AUCLIN, il a été soutenu par plusieurs partenaires particulièrement actifs : l'association « Rencontres Européennes-Europoésie » présidée par M. Joël CONTE, le « Collectif des Écrivains Nègres » présidé par M. Pascal BONIN, et l'association « Montmartre en Europe » présidée par M. Jacques MERCIER et représentée par Mme. Martine LE QUENTREC Secrétaire Générale qui a pris l'initiative d'associer à ce festival les poètes francophones, avec l'éminent poète bulgare M. Kiril KADIISKY et des représentants syriens, albanais, ukrainiens, russes, venus spécialement pour cet événement, ainsi que des acteurs de la vie culturelle montmartroise, afin de contribuer à étoffer la qualité du Festival.

La participation des associations et artistes montmartrois a également été très remarquée et appréciée avec :

- L'Association « Les Petits Poulbots » Présidée par Mme Joëlle LECLERCQ : créée en 1939 pour apporter son soutien aux enfants défavorisés de la Butte Montmartre, une école de tambour est fondée pour occuper les enfants montmartrois désœuvrés. Actuellement, « les Petits Poulbots » qui tirent leur nom de M. Francisque POULBOT Fondateur de l'association, sont habillés en costumes d'infanterie de 1913 et font partie du folklore de Montmartre. Très connus dans le monde entier, ils représentent Montmartre et Paris.
- La République de Montmartre présidée par M. Jean-Marc TARRIT et représentée au Festival par le Député Mme Marie-Laurence PASQUINI (fondée en 1921 « pour rire » la République de Montmartre réunissait des artistes, des peintres, des sculpteurs et Poètes afin de créer entre eux un lien de solidarités. Elle a pour devise « faire le bien dans la joie » et conserve aujourd'hui une vocation artistique et philanthropique tout en demeurant la gardienne des traditions montmartroises). Les Membres de la République arborent la tenue chère à M. Aristide BRUAND (écrivain et chansonnier attaché à la Butte Montmartre 1851-1925), écharpe rouge, chapeau et cape noire et assurent l'animation des défilés et cérémonies en France et à l'étranger pour représenter Montmartre.



- les chanteuses montmartroises Mme ISABEAU et Mme France FANNELL et le Poète M. Jean-Jacques SACQUET disciple de M. Bernard DIMEY (1931-1981, poète et auteur de chansons à succès pour M. Yves MONTAND, M. Charles AZNAVOUR, Mme PATACHOU et bien d'autres, attaché à la Butte Montmartre dés l'âge de 25 ans, il ne la quittera plus jusqu'à sa mort).

Les moments forts de cette remarquable manifestation ont été nombreux avec un programme intense et riche en émotions :

L'Ouverture du Festival a eu lieu le vendredi 11 mars à 19h30 avec l'inauguration de l'exposition des œuvres de l'artiste-peintre Mme Myriam CONTE à l'Orangerie de la propriété CAILLEBOTTE sur le thème des « Années Folles » en présence de son mari Gilbert Conte, du Colonel Maurice Sadoul Président de « l'Association des Amis de Myriam Conte », de M. Michel MELLA, Président du Festival des Francopoésies, du chanteur québécois M. Gaëtan LECLERC, des Membres de « l'Union des Poètes Francophones » présidée par M. Chris BERNARD, de l'association « Rencontres Européennes-Europoésie » présidée par M. Joël CONTE, du « Collectif des Écrivains Nègres » présidé par M. Pascal BONIN, et de l'association « Montmartre en Europe » présidée par M. Jacques MERCIER et représentée par Mme Martine LE QUENTREC, Secrétaire Générale, à l'initiative de cette exposition.

A 21h00, une soirée musicale et poétique afro-antillaise animée par M. Pascal BONIN, Président du « Collectif des Écrivains Nègres » a enflammé la salle MALRAUX dans la joie et la bonne humeur des participants.

Le samedi 12 mars à 08h45, l'Assemblée Générale de « l'Union des Poètes Francophones » s'est tenue dans la salle Antoine de SAINT-EXUPERY de l'École du même nom, au centre d'Yerres, autour du Président Chris BERNARD.

A 11h00, lors de la visite de l'école Antoine de SAINT-EXUPERY, le Directeur de l'établissement a accueilli la Délégation des partenaires du Festival autour du Président M. Michel MELLA, au côté de Mme Paule FONTANIEU Adjointe au Maire Chargé de l'Éducation, de Mme Anne-Christine DUFOUR Directrice des

Affaires Culturelles et du Patrimoine du Val d'Yerres, et de Mme SEQUALINO Présidente de « l'association des Commerçants Yerrois ». A cette occasion M. Michel MELLA a remis au Directeur de l'école une photo de M. Antoine de SAINT-EXUPERY dédicacée par M. FRANPRINCE et réalisée par ses élèves.

Le vernissage de l'exposition en hommage à M. Antoine de SAINT-EXUPERY a suivi la visite et a eu lieu en présence du Député-maire d'Yerres M. Nicolas DUPONT-AIGNAN, des représentants de la Délégation de la Société et de la Fondation Antoine de SAINT-EXUPERY, de M. Michel MELLA, Président du Festival des Francopoésies, du chanteur M. Gaëtan LECLERC et des principaux partenaires associatifs de ce festival.
Cet hommage à Antoine de SAINT-EXUPERY s'est poursuivi à 15h00 par une conférence de M. Jean-Pierre GUENO auteur de « la mémoire du Petit Prince », à la Maison de l'Amitié.
Puis à 16h30 la troupe des Improssibl'Zenfants de l'atelier théâtre et improvisation de l'association « Parole, Culture, Cité », associée à la « Lyti Impossibl' » ont montré tout leur talent.
Le Festival s'est poursuivi par une soirée poétique à 19h30, au restaurant « L'Indochine » sur le thème de « la poésie et la musique au Printemps des Poètes » sous l'égide de l'association partenaire « Rencontres Européennes Europoésie » présidée par M. Joël CONTE en présence de Mme Paule FONTANIEU Maire-adjointe de Yerres, de M. Michel MELLA Président du Festival des Francopoésies, de Son Excellence M. Ylljet ALICKA Ambassadeur d'Albanie qui est aussi poète, écrivain et réalisateur de films, du chanteur M. Gaëtan LECLERC, du « Collectif des Écrivains Nègres » présidé par M. Pascal BONIN, de l'association « Montmartre en Europe » représentée par Mme Martine LE QUENTREC Secrétaire Générale, de M. Khaled ROUMO poète franco-syrien, de Mme Oksana MIZERAK poétesse ukrainienne et Présidente du « Club littéraire ukrainien » à Paris, de M. Jean-Jacques SACQUET poète montmartrois, et des congressistes de « l'Union des Poètes Francophones » venus assister à cette soirée, et dont le Président M. Chris BERNARD a décerné aux poètes plébiscités par le jury les Grands Prix de « l'Union des Poètes Francophones ».
Le dimanche 13 mars, à 09h30, la visite de la ville a permis aux participants de découvrir une cité riche en Histoire et en qualité d'aménagement et d'environnement.
A 15h00, la lecture théâtrale et poétique au parc de la propriété CAILLEBOTTE s'est inspirée du « Petit Prince », et a été réalisée par l'atelier d'écriture théâtrale « Troupadeux » suivi de la chorale « Air de Rien », et d'une représentation de la Compagnie François FOURNET.
Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre dirigé par M. Juan R. BIAVA et présidé par M. Thierry VALADE, a animé à 17h00 le concert poétique « Les Saisons », et la Messe solennelle en hommage aux poètes disparus, à l'église Saint-Honest d'Yerres. Autour du Président Michel MELLA étaient présents Mme Nicole LAMOTH Conseillère Générale première Adjointe au Maire d'Yerres, Mme Paule FONTANIEU Adjointe au Maire Chargé de l'Éducation, et M. Jean-Claude LE ROUX Adjoint au Maire. La Messe était présidée par M. l'Abbé Michel HENRY représentant Monseigneur Michel DUBOST Évêque de Corbeil et d'Évry, dont il a eu un texte. Il était assisté du Père Guy de la CHAUX curé d'Yerres.
La journée a été clôturée à 19h30 par le vin d'Honneur animé par le chanteur Pierre de la GALITE à la salle André MALRAUX.

Le jeudi 17 mars à 19h00 s'est tenue, à l'Orangerie de la Grange aux bois, une lecture poétique et musicale francophone des 5 continents, animée par Agnès et Bruno LOMENECH de Troupadeux avec le précieux concours de la Chorale des « Arts des Lyres », interprétants des poèmes chantés avec talents et émotions, et d'un récital de M. Guillaume RAT, auteur compositeur, interprète en duo poétique avec M. Pierre MEIGE auteur compositeur interprète en chansons françaises.

Le vendredi 18 mars à 20h30 M. Jean-Claude MANCEAU a présenté la soirée « Georges BRASSENS », avec en 1ère partie la chanteuse Mme Claudine TAUZIEDE, les chanteurs M. Benjamin CHASSEL, M. Rémi BOIBESSOT et Mme Yoshie IZUMI, et en 2ème partie Mme Marie VOLTA.

Le samedi 19 mars, la journée a été



Logo de la FIAPF

agrémentée par l'animation originale dans les rues du centre ville de la Compagnie Gudule.
A 12h15, le vernissage officiel de l'exposition de l'artiste-peintre Mme Myriam CONTE à l'Orangerie de la propriété CAILLEBOTTE a été ouvert par une haie d'honneur des « Petits Poulbots » de Montmartre pour accueillir M. Nicolas DUPONT-AIGNAN Député-maire d'Yerres et les personnalités invitées :
Mme Véronique THIEBAULT Directrice du Cabinet de M. le Député-Maire d'Yerres, Mme Paule FONTANIEU Maire-adjointe de Yerres, M. Pierre-Yves BOURNAZEL, Conseiller Régional d'Île de France et Conseiller de PARIS, M. Christian HONORE Conseiller du 18ème arrondissement, Son Excellence M. Ylljet ALICKA Ambassadeur d'Albanie venu soutenir les Poètes albanais M. Luan RAMA et M. Alket CANI, M. Kadri DAKAJ Premier Secrétaire de l'Ambassade de la République du KOSOVO, M. Michel MELLA Président du Festival des Francopoésies et de l'association « Parole, Culture, Cité », M. Joël CONTE, Président de l'association « Rencontres Européennes Europoésie », M. Pascal BONIN, Président du « Collectif des Écrivains Nègres », M. Jacques MERCIER Président de l'association « Montmartre en Europe », Mme Martine LE QUENTREC Secrétaire Générale de l'association « Montmartre en Europe », M. Olivier FURON Président de la « Société des Auteurs et Poètes Francophones », Mme Marie-Laurence PASQUINI Député de la « République de Montmartre », M. Michel COULON Membre du Conseil d'Administration du Syndicat d'Initiative de Montmartre, M. Kiril KADIISKY poète bulgare et ancien Directeur du Centre Culturel Bulgare à Paris, Mme Helena VAGNER Poétesse russe, les représentants de la Délégation de la Société et de la Fondation Antoine de SAINT-EXUPERY, M. Khaldoun HAKIM l'adjoint à la Directrice du Centre Culturel syrien venu soutenir le poète franco-syrien M. Khaled ROUMO, le célèbre chanteur Québécois M. Gaëtan LECLERC neveu de M. Félix LECLERC, M. Alain PERRON Président de l'association « Alias Culture », Mme Joëlle LECLERCQ Présidente de l'association des « Petits Poulbots », M. Jean-Jacques SACQUET, poète montmartrois, Mme Janine KOHLER Présidente de l'association Les Amis de MILOSZ (grand poète lituanien 1877-1939), Mme Oksana MIZERAK poétesse ukrainienne et Présidente du « Club Littéraire ukrainien » à Paris, Mme Claudine HELFT écrivain et poétesse Présidente du Prix Louise LABBE et membre du Jury de l'académie MALLARME, M. et Mme BANTCHEV de l'UNESCO, M. Jean Simon MAHE, Président de la Fédération Bretonne venu soutenir Mme Evelyne PERNEL poétesse bretonne, Mme Sophie CERCEAU poétesse et membre de l'association « Poètes des Afriques et d'ailleurs », M. Philippe PREVOST historien et écrivain, M. Hervé SEMENCE Président de « l'association de spectacles Gudule »,

M. Nasser BENALIA réalisateur et cameraman, M. Jean-Claude MANCEAU poète, M. et Mme Bruno LOMENECH respectivement Président de l'association théâtrale « Troupadeux » et animatrice de l'Atelier d'Écriture, Mme Claudine TAUZIEDE chanteuse et auteur- compositrice.
Le Salon des poètes s'est déroulé à la Maison de l'Amitié de 15h30 à 19h00 dans une ambiance internationale et conviviale en présence de M. Michel MELLA, Président du Festival. Le Marché poétique a permis à de nombreux auteurs de présenter leurs ouvrages au public d'Yerres.
Dans le même temps à 15h30, les poètes invités cités précédemment ont participé à un colloque public sur le thème « le rôle et la mission du poète dans le monde moderne ». L'animation a été assurée par Mme Liliane HENQUEZ et M. Bruno LOMENECH. Il est à noter la remarquable intervention de M. KIRIL KADIISKI poète bulgare, de M. Luan RAMA et M. Alket CANI poètes albanais, de M. Khaled ROUMO Poète franco-syrien, de Mme Helena VAGNER poétesse russe, de Mme Janine KOHLER Présidente de l'association des « Amis de MILOSZ » qui a lu des poèmes du lituaniens M. MILOSZ, de Mme Oksana MIZERAK poétesse ukrainienne et Présidente du « Club Littéraire ukrainien » à Paris, de M. Olivier FURON poète et Président de la « Société des Auteurs et Poètes Francophones », de M. Joël CONTE poète et Président de « l'association Rencontres Européennes Europoésie », de Mme Evelyne PERNEL poétesse bretonne, de M. Jean-Jacques SACQUET poète montmartrois, et bien d'autres poètes de talents. Mme Claudine HELFT est intervenue en tant que poétesse, critique littéraire et Présidente du Prix Louise LABBE pour nous donner son interprétation personnelle «du rôle du poète dans le monde moderne ».
Puis à 17h00, la Troupe de « l'Improssibl' » Cabaret d'improvisation est intervenue.
Le Salon a été clôturé par un Dîner de Gala intitulé les « Vers Luisants » sur le thème « vin et poésie » à l'Orangerie de la Grange aux bois sous l'égide de l'association Montmartre en Europe représentée par Mme Martine LE QUENTREC Secrétaire Générale, en présence de M. Michel MELLA le Président du Festival, de Mme Paule FONTANIEU Maire-adjointe d'Yerres, des poètes francophones M. Kiril KADIISKY et M. Khaled ROUMO, de M. Khaldoun HAKIM Adjoint à la Directrice du Centre Culturel Syrien à Paris, des « Petits Poulbots » et de Mme Joëlle LECLERCQ la Présidente, de Mme Marie-Laurence PASQUINI Député de la « République de Montmartre », des partenaires associatifs dont « Rencontres Européennes Europoésie » présidée par M. Joël CONTE et le « Collectif des Écrivains Nègres » présidé par M. Pascal BONIN, de M. Frédéric LHEUREUX Secrétaire Général de l'Alliance Francophone, de Michel PRIVAT Président de la « Grappe Yerroise » et de M. Alain PERRON Président de l'association « Alias Culture » au côté de son épouse Sandrine.

La première partie était consacrée à la Soirée Montmartroise aves les chanteuses Mme ISABEAU et Mme France FANNELL, et un intermède poétique de M. Jean-Jacques SACQUET.



Le Conseil d'Administration de la FIAPF nouvellement créée autour de son Président Michel MELLA

La deuxième partie a mis à l'honneur le neveu de M. Félix LECLERC, M. Gaëtan LECLERC à travers son récital à l'ambiance bien québécoise.

En l'absence de Miss Montmartre 2011, Miss GRAZIELLA « Reine Des Vendanges de Montmartre 2010 » a apporté son charme tout au long de cette journée, et en tant que Membre des « Petits Poulbots », elle a su manier de façon magistrale la baguette et le tambour face à un public conquis.

Le dimanche 20 mars, la visite de la Maison de M. Jean COCTEAU à Milly-la-Forêt a eu lieu dans la matinée, avec un déjeuner pris dans le superbe jardin fraichement restauré du Grand Homme de Culture.

A 15h00, la réunion de l'Assemblée Générale Constitutive de la « Fédération Internationale des Associations Culturelles, Artistiques, Littéraires, Poétiques et Francophones » a élu à l'unanimité M. Michel MELLA comme Président. Le Conseil d'Administration a été établi comme suit : les vice-Présidents M. Joël CONTE, M. Olivier FURON, M. Pascal BONIN et M. Hervé SEMENCE, le Secrétaire Général M. René LE BARS et son adjointe Mme Martine LE QUENTREC, le Trésorier Général M. André AUCLIN et son adjointe Mme Sophie CERCEAU, et le Chargé de la Musique et de la Poésie Mme Claudine TAUZIEDE.

A 18h30, le Vin d'honneur de clôture s'est déroulé autour de chansons poétiques interprétées par M. Guillaume RAT et M. Pierre MEIGE, tous deux auteurs-compositeurs, à la salle MALRAUX.
Le Festival s'est terminé dans la convivialité poétique autour d'un dîner au restaurant «l'Indochine» en présence de M. Michel MELLA Président du Festival des Francopoésies, des partenaires associatifs et des chanteurs.

Les différentes manifestations de ce Festival se sont déroulées dans des lieux prestigieux et historiques : L'Exposition de Mme Myriam CONTE à l'Orangerie au milieu d'un magnifique parc de style anglais qui fait partie de l'ancienne propriété du peintre impressionniste M. Gustave CAILLEBOTTE (1851-1925) gérée actuellement par la mairie de Yerres ; L'Exposition Antoine de SAINT-EXUPERY à la salle André MALRAUX, et le Salon des Poètes à la Maison de l'Amitié au cœur de la « Grange au Bois ».

Tour de France de la Poésie 2011
Carnac 2011 : première étape réussie

René Le Bars

Le TOUR DE FRANCE DE LA POÉSIE CONTEMPORAINE est la première manifestation d'envergure de la toute jeune *Fédération Internationale des Auteurs et Poètes Francophones (*FIPF*)* présidée par Michel MELLA et soutenue par la SAPF et les Associations amies : *Rencontres Européennes-Europoésie, Montmartre en Europe* etc.

Le Président de la SAPF (*Société des Auteurs et Poètes Francophones*), Olivier FURON, mérite de porter le maillot jaune à l'issue de la première étape du TOUR DE FRANCE DE LA POÉSIE qui s'est déroulée cet été à Carnac (les 9 et 10 juillet pour le *Rendez-vous Poétique*, et tout le mois de juillet pour l'exposition des poèmes). Il a, en effet, pris le risque de lancer une formule tout à fait nouvelle et inédite pour assurer la diffusion et la promotion de la poésie. Et la réussite est là, après, il est vrai, quelques mois de préparation et d'efforts.

Tous ceux qui ont œuvré sur le terrain pour le succès de la manifestation méritent des félicitations sans réserve car il a fallu des heures de travail pour encadrer les œuvres, les transporter, les installer ; et il a fallu mener à bien bon nombre de démarches pour que tout soit en place dans les délais.

L'exposition itinérante, dont l'intitulé « CENT POETES CONTEMPORAINS, CENT POEMES ILLUSTRÉS » est ambitieux, pouvait paraître aventureux. Réunir cent poètes et leurs œuvres illustrées en si peu de temps est une gageure mais il faut se rendre à l'évidence, la poésie se porte bien mieux qu'on pourrait le penser et le résultat a été acquis de façon éclatante avec cette première expérience à la superbe Médiathèque de Carnac.

Rassurons les poètes en surnombre ou ceux qui n'ont pas pu faire parvenir leur œuvre en temps voulu, leur tour viendra puisque, chaque année, un renouvellement sera effectué afin d'assurer une rotation attrayante au sein de l'exposition. Il est même d'ores et déjà possible de prévoir deux expositions simultanées en deux lieux différents tant l'engouement des poètes a été vif et les envois de poèmes nombreux. L'intérêt n'est pas moins soutenu de la part des collectivités : Communes, Médiathèques, Ecoles ou Maisons de la culture qui se sont déjà manifestées auprès de la SAPF pour accueillir tout ou partie des poèmes illustrés. Après exposition, les œuvres seront conservées par la Fédération, constituant un patrimoine culturel précieux disponible à tout moment.

En ce qui concerne Carnac, ne soyons pas modeste, l'exposition a eu belle allure en vitrine de la Médiathèque, largement visible des passants côté rue,



L'exposition « Cent poètes, cent poèmes » à la médiathèque de Carnac

et tout aussi visible à l'intérieur pour les visiteurs habituels ou occasionnels qui seront appelés à sélectionner par un vote, les poèmes dignes du Prix Charles Le Quintrec qui récompensera les meilleurs. Elle est un modèle, que tous ceux qui veulent se lancer dans cette belle aventure, pourront suivre.

L'inauguration s'est déroulée dans le cadre du Rendez-vous Poétique, le 9 juillet, en présence du Maire de Carnac, Monsieur Jacques BRUNEAU entouré de nombreuses personnalités. Ambiance festive et conviviale, particulièrement sympathique, qui s'est prolongée tout au long de ce week-end de fête.

Les autres points forts – qui sont autant d'occasions de rencontre et d'échange entre les participants – n'ont pas manqué :

<u>Le samedi</u> :

- Visite touristique de la Cité balnéaire et des sites mégalithiques ;
- Débats, exposés, chansons, poèmes, à l'auditorium de la Médiathèque ;
- Concert de la chanson française avec les *Trouvères de l'imaginaire,* Guillaume RAT et Pierre MEIGE, toujours à l'auditorium dont l'équipement et la qualité acoustique sont exceptionnels ;

<u>Le dimanche :</u>

- Messe pour les poètes disparus dans l'enceinte remarquable de l'Abbaye de Kergonan, sous la maîtrise des moines bénédictins ;
- Déjeuner de gala au Casino de Carnac où le spectacle s'est poursuivi par des chansons, des poèmes et…des discours.

Après Cabourg en 2010, ce deuxième Rendez-vous Poétique organisé par la SAPF laissera sans nul doute un souvenir marquant pour la cohésion du monde de la poésie. Qu'il soit un engagement fort pour les poètes décidés à défendre cette expression culturelle dans le cadre de la défense de la langue française et de la francophonie. Un engagement aussi pour l'avenir puisque la ville de Carnac s'est montrée particulièrement favorable à la pérennisation de cette manifestation devenue traditionnelle.

La création de la Délégation Sicilienne « Marius Scalesi » de l'association Rencontres Européennes-Europoésie

(Membre de la FIAPF)
Les 4 et 5 juin 2011

Joël Conte

A l'initiative du Professeur Giovanni TERESI et du Professeur Gioachinno GRUPPOSO, la Délégation Sicilienne « Marius SCALESI » a été créée au sein de l'association Rencontres Européennes-Europoésie, le 4 juin 2011.
L'Ecole de Commerce « S. Calvino » de Trapani, où enseigne le Professeur Giovanni TERESI, a accueilli les participants de la cérémonie de création, pour laquelle l'association Rencontres Européennes-Europoésie était représentée par son Président Joël CONTE, au côté du photographe Jean-Jacques KELNER. Joël CONTE représentait aussi en tant que vice-Président, la Fédération Internationale des Associations Littéraires Artistiques, Culturelles Poétiques et Francophones FIAPF, au côté de son Trésorier André AUCLIN.
C'est ainsi que dans la salle de conférence de l'Ecole, la cérémonie a eu lieu en présence de M. le Proviseur de l'Ecole, des professeurs de français et des élèves étudiants la langue française dans le cadre de leur programme scolaire. Le Professeur Giovanni TERESI est intervenu en langue française et italienne, suivi de M. le Proviseur. L'accent a été mis sur l'Amitié entre la France et l'Italie et sur les échanges culturels qui se développent à travers une telle réalisation. Le Professeur Gioacchino GRUPPOSO a présenté en langue française le poète Marius SCALESI en précisant les liens privilégiés qu'il a entretenus entre les continents d'Afrique et d'Europe, ayant vécu régulièrement en Tunisie et en Sicile. L'intervention du Président de l'association Rencontres Européennes-Europoésie a confirmé la volonté d'établir et de développer des liens durables entre les intervenants du monde associatif et culturel de la France et de l'Italie, en passant par la Sicile. Il a rappelé l'historique de l'association qu'il préside, qui a pour but de favoriser la mise en place des conditions d'échanges culturels dans la pérennité et la convivialité, en respectant la culture et la langue de chaque pays. Il a aussi lu le message du Président de la FIAPF Michel MELLA, qui a souhaité vivement le rapprochement avec la Fédération qu'il préside.
Le Bureau Directeur de la Délégation a été présenté comme suit :



- Présidents d'Honneur : Professeur Axel MAUGEY et Joël CONTE
- Président effectif : Professeur Giovanni TERESI
- Vice-Président : Professeur Gioacchino GRUPPOSO
- Les buts ont ensuite été confirmés :
- Promouvoir des échanges culturels entre les pays méditerranéens et l'Europe ;
- Cultiver la poésie (qu'elle soit conçue stylistiquement ou psychologiquement) ;
- Faire connaître des auteurs connus ou inconnus (qu'ils soient du domaine poétique ou d'autres domaines) ;
- Relier éminemment la culture avec la jeunesse et, par conséquent, avec l'école ;
- Contribuer à diffuser dans notre environnement les échos des débats promouvant la « renaissance » de l'humanité spirituellement et moralement aussi bien par la circulation de livres que par les actes des entretiens ayant lieu auprès de notre institution ;
- Défendre nos racines méditerranéennes (en particulier, la langue latine).

Le Professeur TERESI a tenu à préciser que, dans le domaine de la latinité, des contacts ont déjà été pris avec l'Institution « Latinitas » du Vatican.
La cérémonie s'est poursuivie par la lecture de poèmes en langue française et italienne par les étudiants, de Marius SCALESI, Joël CONTE et Giovanni TERESI et de la remarquable prestation de trois musiciennes à la clarinette de l'Ecole « S. CALVINO ».

MARSALA

Millénaire plusieurs fois de tes dieux, et gravée dans l'Histoire,

Avec le charme méditerranéen de tes monuments, et leur mémoire,

Rayonnante de tes ruelles et de tes places aérées,

Sur la douce rive saline, tu t'enivres de tes chants éthérés.

Au cristal irrésistible des yeux de tes jeunes filles en fleur,

La lune éclaire tes jardins et tes portes de bonheur,

Avec le souvenir de ton héros Garibaldi, que tu portes en ton cœur.

Joël CONTE, le 6 juin 2011

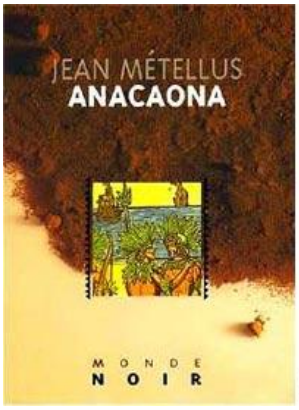

Ecrivains
et artistes
francophones
contemporains
Fragonard, La Lectrice

Mémoire et enfance

Jean Métellus

Jean Métellus est né le 30 avril 1937 à Jacmel en Haïti, et a émigré en France en 1959 à l'époque de la dictature des Duvalier. Poussé par Maurice Nadeau, André Malraux et Aimé Césaire, Jean Métellus a conquis une reconnaissance générale pour son art premier, la poésie. Sur la table de nuit d'André Malraux, au soir de sa mort, on retrouva des poèmes de Jean Metellus (tirés du recueil Au pipirite chantant *) publiés par Maurice Nadeau. Aujourd'hui répertorié dans l'*Anthologie de la poésie française du XX^{e} siècle*, ses poèmes sont traduits en italien, en espagnol et cités par certains groupes de rap. Il est également romancier, dramaturge et essayiste. L'activité professionnelle de Jean Métellus a été la médecine (neurologue spécialisé dans les troubles du langage). En 2010, il est le lauréat du Grand prix de la Francophonie de l'Académie française.*

Depuis toujours, on s'interroge sur la mémoire : écrivains de tous horizons, poètes, romanciers, savants sont intrigués par cette faculté de se souvenir. Chacun, à sa manière, apporte des éclaircissements sur ce grand mystère logé en l'homme.





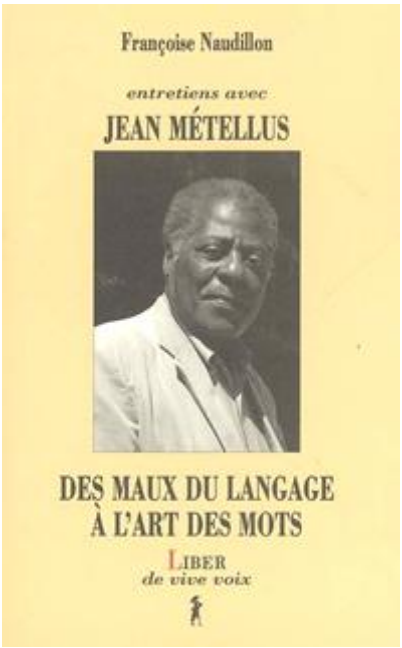
En général, les souvenirs de l'adulte ne remontent guère au-delà de l'âge de trois ans. C'est l'amnésie infantile, phénomène bien établi mais dont l'interprétation demeure discutée.
Un courant attribue cette perte au non développement de certaines parties du cerveau, un autre à l'absence de langage à cet âge, enfin une autre tendance impute ce phénomène à la très grande différence de perception du monde chez l'enfant et chez l'adulte, cette différence expliquerait la non accessibilité de l'adulte au monde de l'enfant. Freud, lui, met cette amnésie sur le compte de raisons émotionnelles.

Pasternak écrit : « D'une manière inexplicable, j'ai encore quelques souvenirs de mes promenades d'automne avec ma nourrice dans le jardin du séminaire »[(1)]. Et Tanizaki dans *Mes plus lointains souvenirs* dit avoir conservé le souvenir de deux ou trois faits qui remontent à l'époque où il avait quatre ou cinq ans. Stendhal de son côté raconte un souvenir qui remonte à l'âge de deux ans : « Mon premier souvenir est d'avoir mordu à la joue ou au front Mme Pison du Galland, ma cousine […]. Je vois la scène, mais sans doute parce que sur le champ on m'en fit un crime et que sans cesse on m'en parlait »[(2)]. Agatha Christie raconte que le premier souvenir qui lui revienne est une image claire d'elle-même marchant dans une rue de Dinard un jour de marché, un garçon la heurte, elle a mal et commence à pleurer. Sa mère lui dit de « penser à nos braves soldats d'Afrique du Sud », elle répond : « Je ne veux pas être un brave soldat. Je veux être un lâche ».[(3)]

Pour Jean-Yves et Marc Tadié, " Les souvenirs d'enfance semblent être les plus chargés d'émotion ; de l'enfant que nous fûmes, nous avons des souvenirs de faits précis, mais tous chargés d'affectivité : bonheur ou tristesse, comme Senancour l'a expliqué dans Oberman. Plus il rétrograde dans sa jeunesse, plus il trouve les impressions profondes : « si je pense à l'âge où les idées ont déjà de l'étendue, si je cherche dans mon enfance les premières fantaisies d'un cœur mélancolique, qui n'a jamais eu de véritable enfance et qui s'attachait aux émotions fortes et choses extraordinaires avant qu'il fût seulement décidés » il aimerait ou n'aimerait pas les jeux ; si je cherche ce que j'éprouvais à sept ans, à six ans, à cinq ans, je trouve des impressions aussi ineffaçables, plus confiantes, plus douces et formées par ces illusions entières dont aucun autre âge n'a possédé le bonheur. Je ne me trompe point d'époque, je sais avec quelle certitude quel âge j'avais lorsque j'ai pensé à telle chose, lorsque j'ai lu tel livre"[(4)]

Diderot dans *Lettres sur les aveugles* écrit « le temps de l'enfance est celui de la mémoire ». Pasternak dans son *Essai d'autobiographie* affirme « Les éléments dont se composaient les sensations de ma prémière enfance étaient l'effroi et l'exaltation ».

Nos souvenirs d'enfance ne se modifieront plus, ils constituent comme le dit Proust le gisement profond de notre sol mental « car ce sont eux qui forgent, façonnent, forment notre personnalité. Ces souvenirs heureux ou malheureux, ces impressions profondes nous accompagnent toute notre vie et Bernanos évoque dans la préface aux *Grands cimetières sous la lune*, son entrée au paradis où tous ses moi successifs seront conduits « par l'enfant que je fus »[(5)]. Tout le monde pourrait écrire le roman de son enfance comme Loti. Et Proust ajouté « Si je reprends dans la bibliothèque *François le Champi*, immédiatement en moi un enfant se lève qui prend ma place, qui seul a le droit de lire ce titre *François le Champi* et qui le lit comme il le lut alors, avec la même impression du temps qu'il faisait dans le jardin, les mêmes rêves qu'il formait alors sur le pays et sur la vie, la même angoisse du lendemain ».

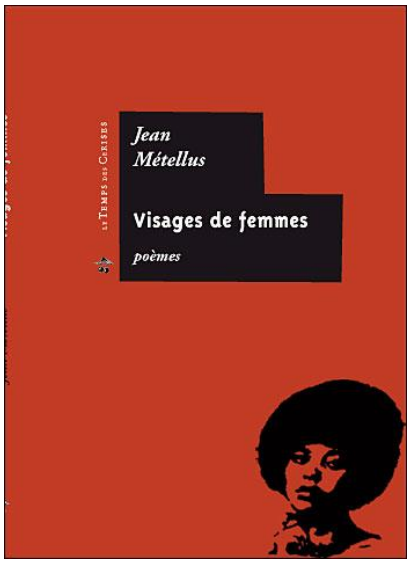


Nathalie Sarraute évoquant son enfance écrit : « À cette époque de notre enfance, les mots ne permettaient pas d'interpréter ce que nous percevions ». Ces images de l'enfance se gravent une fois pour toutes dans la mémoire « comme dans une éclaircie émerge une brume d'argent, toujours cette même rue couverte d'une épaisse couche de neige très blanche, sans trace de pas, ni de

roue, où je marche le long d'une palissade ». Toujours la même image inchangeable gravée une fois pour toutes. Et plus loin, « pas un détail ne change d'une fois à l'autre mais j'ai beau cherché comme au jeu des erreurs, je ne découvre pas la plus petite modification »[(6)]. L'enfant perçoit les sensations de façon vive et n'interpose entre le monde et lui-même aucune barrière. Il reçoit de plein fouet et en est d'autant plus marqué. Le passage à l'adolescence et à l'âge adulte s'accompagne d'une espèce de filtration de tout ce qui n'est pas soi et donc d'une diminution des émotions et d'une perte d'intensité de tous les sentiments qui dans le premier âge nous émouvaient profondément. Les souvenirs de l'enfant sont forts, intacts, vivants, chargés d'émotions et d'affects. Nathalie Sarraute analyse assez bien ce moment où l'enfance se termine et elle achève son livre en écrivant que le passage à l'âge adulte va tout modifier dans les rapports avec l'extérieur « C'est peut-être qu'il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé. Je ne pourrai plus m'efforcer de faire surgir quelques moments, quelques mouvements qui me semblent encore intacts, assez forts pour se dégager de cette bouche protectrice qui les conserve, de ses épaisseurs blanchâtres, molles, ouatées qui se défont, qui disparaissent avec l'enfance »[(7)]

Nous sommes donc en présence de souvenirs de l'enfant, vigoureux et pratiquement immuables. Ils ont la sève, la fraîcheur de l'authenticité. Ils paraissent indéracinables. Cette sensation de vigueur qui les caractérise semble prendre ses origines dans leur profond enfouissement dans le cerveau qui se construit durant la toute première enfance en accueillant les sensations sans réserve surtout quand elles sont agréables, en les hébergeant jalousement pour pouvoir en disposer à volonté plus tard.

Jean-Yves et Marc Tadié



s'interrogeant sur ce phénomène croient y trouver une explication neuro-anatomique d'après laquelle « l'enfant est moins susceptible d'interpréter, de filtrer, de se protéger contre les perceptions extérieures : elles lui arrivent directement de plein fouet, particulièrement chargées d'émotion et d'affect et sont d'emblée impactées dans sa mémoire à long terme. S'il existe une classification temporelle des souvenirs ceux de notre enfance sont les plus profondément localisés et donc les moins soumis aux restructurations successives et incessantes de notre pensée au fil des années qui passent, ils sont immuables. Les actions que nous avons accomplies pendant notre enfance ont à nos yeux une certaine part d'irresponsabilité : à cette époque nous étions guidés, dépendants, commandés, éduqués. Quand nous revoyons nos souvenirs d'enfance, ils sont heureux ou malheureux, mais nous ne souhaiterions modifier que ceux dont nous nous sentons responsables. Ceux que nous pouvons évoquer sont intacts, et c'est ainsi que nous les conservons »[(8)].

Le processus de la formation de soi est donc fonction de la capacité de mémorisation qui s'organise dès la fin de la première année de l'existence. Des psychologues comme Jérôme Kagan cité par Damasio admettent que les êtres humains se constituent un « soi » dès 18 mois et peut-être avant. Pour arriver à ce niveau d'autonomie à l'âge de 18 mois, l'enfant doit intégrer beaucoup d'événements, son cerveau doit réaliser énormément d'efforts : « des études poussées sur la perception, l'apprentissage et la mémoire, ainsi que sur le langage ont donné une idée exploitable de la manière dont le cerveau traite un objet, en termes moteurs et sensoriels, et une idée de la manière dont la connaissance relative à un objet peut être stockée en mémoire, catégorisée en termes conceptuels ou linguistiques, et récupérée sur le mode du rappel ou de la récognition.[(9)].

Ainsi donc la mémoire contribue à construire une interprétation de ce qui se passe dans notre cerveau et notre vie. La mémoire grâce à laquelle nous nous reconnaissons et connaissons le monde est donc cette faculté qui nous donne un accès immédiat à toutes les connaissances que nous avons pu accumuler dans notre vie et qui nous permet d'implanter en nous des connaissances nouvelles. La mémoire est au centre de toutes nos activités psychiques, intellectuelles et notamment au centre de nos gestes et de notre langage doublement articulé, deux grands domaines de la vie psychique.

Les citations de (1) à (8) sont extraites du livre de J.Y et M. Tadié. *Le sens de la Mémoire*, Paris. Gallimard. 1999.
La dernière citation (9) est extraite du livre de Antonio R. Damasio. *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience.* Paris. Odile Jacob. 1999.

Extrait du poème *Martin Luther King 1929-1986* :

Dans le miroir, dès l'aube, au moment du rasage
Il contemplait les joues pulpeuses de son visage
Une moustache sans faute sur les lèvres éloquentes
Témoin des ruses déjouées, des mensonges traqués
Illuminait son teint, son sourire et sa bouche
Et avivait encore l'éclat de son regard.

In *Voix nègres voix rebelles*, Jean Metellus, éditions Le Temps des cerises, 2000, page 7.

Ainsi donc, l'Histoire est une grosse machine à broyer les hommes ; l'Histoire faite par des hommes de cœur qui sèment pour que récoltent les fous, détenteurs d'un pouvoir usurpé à des peuples condamnés à vivre sous le joug de l'injustice et du despotisme qui la produit. Mais voilà, même un homme broyé, tant que le corps reste uni, ressent le besoin de relever la tête, d'être réhabilité dans ce monde qui est toujours sien. Et quand il lève les yeux pour implorer une compagnie, une main tendue, c'est le poète qui pointe ses mots : « Je suis, je crois, la voix des sans voix »

Entretien avec Jean Métellus réalisé par Nataša Raschi, *Notre Librairie, « Littérature haïtienne, de 1960 à nos jours »,* n° 133, Paris, janvier-avril 1998, p. 135.

Poésie francophone du 21ème siècle

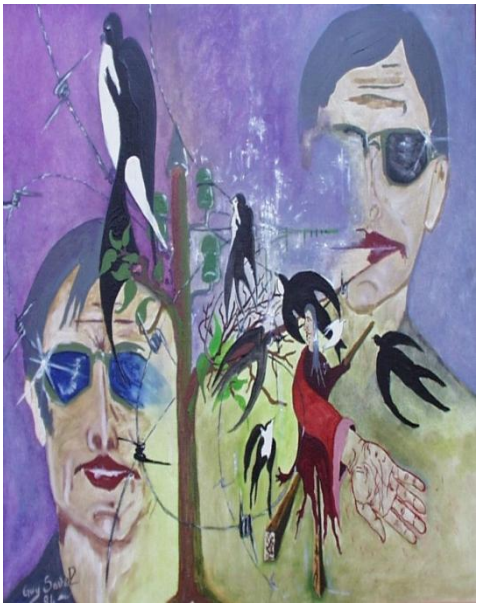
LE CHIEN, LE CHAT ET LE CLODO

L'autre jour, sur le chemin du farniente, j'ai vu venir à moi un bon gros chien tout triste et tout crotté.
Je lui ai donné la moitié de mon repas qui se composait d'un demi quignon de pain et d'une croûte de fromage.
Légèrement nourri, désaltéré et débarbouillé à l'eau d'une fontaine publique, le cabot me remercia d'un jappement heureux.
Il s'assit à mes côtés et se mit en devoir de me raconter ses malheurs.
Tout bébé, il fut adopté par un homme généreux, gentil qui lui servait sa gamelle à heure fixe, le promenait au bois et le laissait dormir dans son lit, roulé en boule sur ses pieds.
Hélas, un jour son maître rencontra une belle femme qui n'aimait que les chats. Comme il en était amoureux fou, il ne s'occupa plus que de la chatte de la pimbêche et chassa le cabot.
Ensemble, nous reprîmes la route.
Il courrait devant en agitant la queue, se retournant pour me dire de me dépêcher. Il jappait doucement, je lui lançais un bâton qu'il se hâtait de me rapporter.
A la croisée des chemins, un gros matou nous fit signe et nous rejoignit.
Je secouai mon paletot, il en tomba quelques miettes sur lesquelles l'animal se jeta.
La veille, Raminagrobis était en pension chez une vieille dame et jouissait d'une corbeille avec des oreillers parfumés, de repas copieux et variés servis à heures fixes, c'est à dire lorsqu'il tournait autour de sa maîtresse en ronronnant pour les réclamer !
« Le bonheur, quoi ! Mais je me ramollissais, je m'embourgeoisais, je voulais courir l'aventure et la gueuse, alors, j'ai tout plaqué, comme ça, sur un coup de tête ! Et me voilà. »

Moi, je me suis mis à la cloche, le jour où, ma patronne qui était aussi ma maîtresse m'a viré comme un malpropre. Plus de boulot, plus d'amour.
Cela fait des lustres que j'erre de villes en villages, de petits jobs en boulots précaires.

Avec mes nouveaux amis, nous avons marché longtemps, longtemps, longtemps tout en devisant.
Sans nous en apercevoir, nous sommes arrivés au bout de la route, au bout du monde.
Là, nous avons fait contre mauvaise fortune bon cœur, pris notre courage à deux mains et avons dressé contre le ciel une grande échelle.
Moi devant, le chien, puis le chat, un à un, nous avons gravi tout les échelons, jusqu'à la lune où nous nous sommes installés, au nez et à la barbe du Bon Dieu.

Guy Savel



Rêve inachevé, tableau de Guy Savel

THEATRE

Une voix
Fatale
Désincarnée
Fatidique

Une voix
Sans visage
Sans chaleur

La voix
Du récitant
Caché dans la coulisse
Prédit
Mille catastrophes
Et met en garde les gens

Le public
Agacé
Terrorisé
S'est levé
Comme un seul homme
A envahi la scène
A pendu haut et court
L'oiseau de mauvais augure
Qui disait le malheur

Le récitant
Maintenant se balance
Accroché à un faux arbre
Côté cour

La pièce a mal tourné
L'auteur s'est suicidé
Côté jardin

Guy Savel

Les contours sont flous

Les contours sont flous
Un lit ravagé
Des draps blancs
Je flotte entre plusieurs réalités
Ivre de vertige
Une armoire à glace
Qui renvoie le reflet
De mes grimaces
Dormir
Encore
Se réveiller en sueur
L'esprit ravagé
Torturé

C'est l'heure où l'aube blanchit la vie
L'aube nue qui meurtrit
Qui renvoie à la réalité de mes angoisses
De mes cauchemars de la nuit passée
Mes cauchemars de la journée à venir
De mes douleurs présentes

C'est l'heure où l'oiseau s'éveille au soleil
Où la rose s'ouvre à la rosée

Se rendormir
Secoué de petits cris
Sommeil-refuge
Sommeil-tombeau de peurs
Sommeil-oubli où le jour refuse de pénétrer

C'est l'heure fatiguée qui remplit la bouche
D'un goût de terre et de regrets

De loin en loin me parviennent des voix
Que je reconnais mais que je n'identifie pas
C'est l'heure où pour meubler le silence
Les gens racontent des banalités

Des visages aimés se superposent
Se réveiller
Enfin
Se réveiller à bout de forces

Guy Savel



Théâtre, tableau de Guy Savel

Poésie francophone du 21ème siècle

CHANTE NUIT ETOILEE

I
Chante nuit étoilée
quand les oiseaux oublient de chanter
penchés sur les branches d'incertitudes
érigées par peuplades délavées
au fond de leur peau fébrile

II
Investis la nuit après le jour
et ferme tes yeux devant le vent
et sa chorale d'un autre âge
Donne-toi au vertige naturel !
et parcours l'histoire de tes spectres !

III
Chante nuit étoilée
au rythme de percussion qui tatoue
les falaises de la pensée
avec encre magique qui inverse
les perceptions
et fait peur aux ombres figées

IV
Investis la nuit et danse libre
au milieu de ta mère terre
quand l'écho d'intuitions
ferme le grand portail sensible
à l'approche d'une armée
de raison- incolore

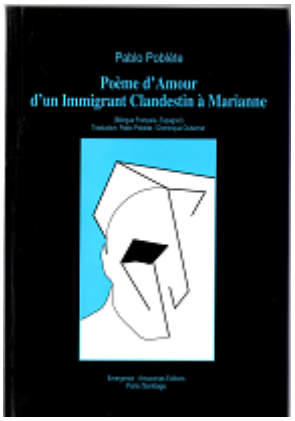
V
Chante nuit étoilée
quand les oiseaux se retirent
du colossal crâne fertile
pour aller accueillir
psycho-brume et ses désirs parfumés
de spores fleuries d'élixir !

VI
Chante nuit étoilée
entre le murmure tellurique
et le silence d'une autre vie
qui se prépare dans sa distance
à exister dans la pénombre naturelle
d'être heureuse

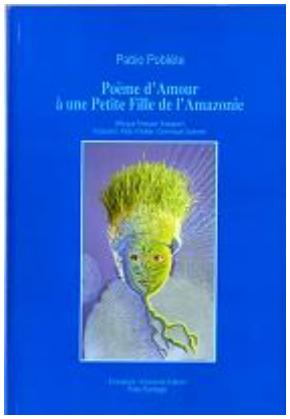
VII
Investis la nuit avant l'aube
et plante ta meilleure pensée
dans le jardin où habitent
singuliers micros vitesses
de ceux qui trient
les sentiments déjà dépeuplés

VIII
Investis la nuit toi qui cavales
depuis la première nuit
de toutes les nuits
sans entendre l'appel
de ta propre inexistence qu'étincelle
au-dessous de tes désirs vrais

Pablo Poblète, Extrait du livre« Fraxerval »,
Ed La Lune Bleue, 365 pages, 2004-2009







HAÏTI, UNE LARME DE VIE

Pleure peuple Haïtien
Pleure
ne cesse pas de pleurer
avec ton corps férocement réel
ne cesse pas de pleurer
avec ta danse et ton chant rituel
ne cesse pas de pleurer
avec ton originelle joie calcinée

Pleure entre la tragique poussière
Pleure
entre tes décombres d'horreur
entre tes solitudes qui se consomment
dans l'impensable!

Pleure et hurle ta colère
vers le ciel creux
pleure et hurle ta colère
vers tes champs dévastés

Pleure et hurle ta colère
vers tes maisons et murs effondrés
pleure et hurle ta colère
vers le chaos rapace
vers la stridence et le vide muets
Pleure peuple Haïtien
pleure et hurle ta colère
vers ta foi écrasée
-mais pas tuée !-

Ta foi!
Est une petite fille
elle respire doucement
Ta foi !
Elle palpite entre le béton et la ferraille
elle invoque la mère nature
elle renaît du fond de l'apocalypse
Ta foi !
Elle vient vers nos bras
avec une fragile-beauté rescapée
avec un innocent sourire endormi
qui glisse et sort de la mort
au milieu de la mort
vers la vie
avec la vie
parce qu'elle est
Ta future et nouvelle vie !

Pablo Poblète Paris 29 janvier 2010

Poème d'Amour d'un Immigrant Clandestin à Marianne
Ed. "Emergence-Amazonias" 2010 (Bi-lingue Français -Espagnol)

Poème d'Amour à une Petite Fille de l'Amazonie
Ed. "Émergence-Amazonias" 2010 (Bi-lingue Français -Espagnol)

Contact pour commande :
POESIEPABLOPOBLETE@GMAIL.COM

Poésie francophone du 21ème siècle

REVE D'UNE ENFANT

Dans le fond de ses yeux, une lueur amère
Le regard d'une enfant, une cave au trésor
Qui attend sagement le retour de son père
Parti depuis longtemps paître chez l'éternel.

On lui fît comprendre, qu'il reviendrait bientôt.
Et alors, elle attend, comme une enfant très sage
Les pieds croisés au sol devant la grande porte.
Scrutant les horizons, l'arrivée du bateau.



Et alors, elle attend, l'arrivée de son père
Se fronçant les sourcils, s'illuminant des yeux
Quand arrive le soir avec son lot d'espoir
Un autre lendemain plein de sublimes rêves…

Avant de se coucher le soir émet un vœu.
Celui que le ciel lui rende son père preux
Afin de l'aider à remplir son parchemin
Et pour qu'il éclaire tout au long son chemin.

La petite fille la belle au bois dormant
Gardienne du temple bleu de la vérité
Vivra dans l'angoisse d'une vraie inlassable
Attente à fin ingrat. Aux périls déprimants.

Daouda Mbouobouo

LES VERTIGES DE GRAND-VET

Me voici depuis plusieurs jours à une autre étape de ma triste tournée à travers ce continent qui m'avait autrefois tant fasciné et qu'aujourd'hui paradoxalement j'adore et déteste tout à la fois, d'une part parce qu'il était la patrie bien aimée de mon Adounie, et d'autre part parce que tout l'amour que je lui portais ne l'a pas empêché de m'arracher du sein cette fille qui était devenue mon unique raison de vivre.

Te le dirai- je, Pearlène ? La mer devant moi sans fin ne me produit même plus cette sensation semblable à celle-là que j'aimais tant, alors qu'avec Adounie je passais des heures à rêver au bord de ce fleuve fabuleux qu'est le Congo.

Assis aujourd'hui comme un chien malheureux sur le sable salissant à cause des débris de goudron qui proviennent de l'exploitation du pétrole de ce nouveau pays dont je foule le sol, je la contemple, la mer, les larmes aux yeux, comme le ferait ce chien dont le maître viendrait de prendre le bateau pour un long voyage à travers les océans.

C'est en ce moment de désespoir infini et d'ennui que m'apparaît soudain, comme dans un rêve – mais je me pince et je sens que je suis éveillé –, l'image d'une déesse suspendue au – dessus de l'océan, et qui monte, insensiblement aspirée par une puissance invisible logée dans l'immense voûte au-dessus de sa tête. Sa tête est entourée d'une auréole dorée qui me donne étrangement l'envie de me jeter face contre terre et de lui crier : « Je t'adore, ô déesse surgie du fond des âges. Quand tu seras dans ton royaume, daignes te souvenir d'un pauvre malheureux qui te fait la prière de prendre pitié de son malheur et de lui renvoyer cette fille que tu détiens, si jalousement, prisonnière dans ton royaume infini, et qui ne t'a pourtant fait aucun mal, sinon d'être belle, et de rivaliser avec toi par sa douceur et sa gentillesse infinies ! »

Mais j'observe bientôt une gracieuse ondulation du long voile couleur de neige, et l'auguste créature se tourna vers moi :

« Vermine imbécile, me dit-elle, ne savais-tu pas que tout a une fin ? Une année durant , je t'ai laissé cette créature, veillant personnellement à ce qu'elle te procure toute la joie qu'il est possible d'éprouver sur cette surface plane que tu habites et que vous autres hommes nommez terre et que vous dites ronde, alors qu'elle est rectangulaire, rectangulaire, m'entends-tu ? Rectangulaire... »

Je regardai l'adorable créature avec plus d'attention : un instant qui paraît une éternité, nos regards se croisent, et ô miracle, mirage imaginé par un dieu mesquin pour tromper ignoblement les hommes qui pourtant sont ses créatures : je crois reconnaître dans les yeux de l'illustre femme une lueur fugitive semblable à celle qui habitait si souvent les prunelles adorées de mon Adounie après nos heures de tendres ébats, alors que, délicieusement las tous les deux de nos pèlerinages si fréquents dans la couche d'Aphrodite, elle posait sa tête sur ma poitrine et que je lui caressais tendrement les cheveux du pubis.

« ADOUNIRATOU, m'écrié-je, car c'est bien toi n'est ce pas ? Que cherches-tu là, suspendue au dessus de l'océan, dans l'air embaumé de ton parfum ? Des jours durant j'ai pleuré, pleuré la disparition de cette fille sauvage que tu étais, si délicieusement sauvage lorsque tu faisais l'amour, et suave lorsque, après, tu me murmurais que j'étais tout pour toi, que tu ne me quitterais ja-mais ! Est-ce bien toi qui te balances aujourd'hui devant moi et t'amuses si ignoblement à torturer le pauvre amoureux que je suis ? Car je t'aime toujours, Adounie, je n'ai jamais cessé de t'aimer. Pour toi mon coeur bat toujours, désespérément. N'entends-tu pas le bruit sourd de ses pulsations ? … ». Mais la déesse se balance, se balance, impassiblement, au dessus de l'océan, puis disparaît soudain dans la voûte céleste, dans un ricanement cruel.

Victor M. HOUNTONDJI

(Extrait de ***Couleur de rêves***, recueil de poésie et de prose, par Victor M. HOUNTONDJI, Paris, 1977, 160 pages).

Cette revue est imprimée par la société* Paroles éclatées *qui propose des services de traduction, création de site web, d'auto-entreprise et d'impression d'ouvrages de qualité.
Téléphone : 06 68 69 07 76
E-mail : victorhountondji@paroleseclatees.com
Site web : http://www.paroleseclatees.com
Adresse postale :
E.U.R.L. PAROLES ECLATÉES,
B.P. 50066, 95204 SARCELLES CEDEX
499 295 244 R.C.S. PONTOISE

PAROLES ECLATEES, E.U.R.L.

Poésie francophone du 21ème siècle



AU PIED DU MUR

Mûrement pesé

Le mur est diviseur, c'est là sa vraie nature.
Qu'il soit de forteresse, de prison, de clôture,
Si l'homme l'a mis là, c'est pour mieux séparer ;
Le mur qui réunit, il reste à inventer.
Qu'on soit intra-muros ou bien loin, hors les murs,
Il est liberticide , et c'est une coupure.

Pourtant, les murs fascinent, et surtout les plus grands.
Murailles ou bien remparts, on aime ces géants.
A Carcassonne, à Vannes, Avila, Jéricho,
Ou bien à Avignon, à Provins, à Lago,
On médite à leurs pieds sur les frayeurs humaines,
Leurs fantasmes ou leurs fois qui coûtèrent tant de peines.

De tous les murs, les pires sont ceux dont on s'entoure
Attention aux diktats, aux modes et aux discours !
Principes et interdits m'ont souvent joué des tours,
Qu'à quatre vingt un ans je maudis nuit et jour.
Comme le mur du son, ils font forte impression,
Mais vite se dégonflent malgré leurs prétentions.

Suis-je mûr pour l'asile, à mettre chez les fous ?
Les murs, toujours m'obsèdent, j'en vois un peu partout.
Déjà, dans ma jeunesse, enfermé en pension,
J'aimais faire le mur à la barbe du pion.
Est-ce entre quatre murs que j'ai pris cette peur ?
Cet ombrage mural m'a assombri l'humeur.

Les murs je les vois tous, mais aussi les entends :
Tous ces murs qui s'alignent en un voile déprimant,
Occupent les radios, la télé et la presse,
Jusqu'aux « murs » de facebook qui point ne m'intéressent.
Mais le mur de Berlin qui fût mur de la honte,
Comme en Cisjordanie, mon moral les affronte !

Et ces murs invisibles qui se montent partout !
Au Mexique, en Corée, à Schengen, bout à bout,
De loin dépasseraient la muraille de Chine !
Les peuples s'y déchirent en luttes intestines,
Comme si l'humanité face aux murs des idées,
Ne savait accorder pouvoir et liberté.

Le mur de l'impossible tombera-t-il un jour,
Quand, plaqués dos au mur, les gens crient *au secours* ?
Murs d'incompréhension ou bien murs du silence,
Les peuples sont en butte aux murs d'incompétence.
Le mur indestructible séparant pauvre et riche
Est sans doute éternel quoi qu'on dise ou affiche.

C'est bien quand il est mûr, qu'on peut couper le blé ?
Eh bien, c'est même effet pour toute vérité !
Rien ne sert de taper sa tête contre un mur.
A force d'y penser, on ne sait plus l'amure
Où l'on avait choisi d'engager sa mâture !
Mais « qui ne cueille des verts ne mange pas de mûrs. »

Ces obsessions me minent, on est au pied du mur.
Quand on parle à un mur, rester muet est plus sûr…
Les murs ont des oreilles, évitons les fracas,
S'en tenir aux murmures … et surtout pas d'éclats.
On se heurte à des murs, alors on tourne en rond.
« On construit trop de murs et pas assez de ponts »

© *Jacques Grieu*

Yerres

Le massif forestier de la vallée de l'Yerres
Fut donné aux couvents pour exploiter les terres.
Celui de Notre-Dame au vœu bénédictin,
Reçut en donation la plupart des terrains.
Sous l'administration des puissantes abbesses,
Cette communauté amasse des richesses.
Le village éponyme au nom de la rivière
Autour de l'abbaye rapidement prospère.
Tant de réussite sans un puissant seigneur
Aurait pu attirer brigands et maraudeurs.
Jean Ier du Donjon, un nom à son image,
Se dressa en gardien contre le brigandage.
Son château féodal fortifié à outrance
Au fil des époques a changé d'apparence.
Plus de mâchicoulis ni de douves profondes,
Subsistent la poterne avec ses deux tours rondes.
A la Révolution, l'architecture yerroise
Prend un nouveau tournant aux allures bourgeoises.
La villa du Casin avec ses colonnades
S'ouvre sur un jardin propre à la promenade.
Quand Martial Caillebotte achète la demeure
Son fils Gustave y joue dans un parfait bonheur.
Ce cadre merveilleux quelques années plus tard,
Inspirera le peintre au sommet de son art.

Frédéric Lheureux

ÉCRIT À MONTMARTRE

La lune comme feuille d'arbre
Flottille dans le vent d'automne.
La nuit est froide sous le marbre
De la saison qui s'abandonne.

Le Sacré-Cœur depuis Montmertre
Semble dormir, et les poètes
Boivent sur la place du Tertre
Le vin nouveau de leur conquête.

Dans l'escalier qui monte au soir
Le ciel, d'écriture, se creuse,
Et l'encre n'a rien d'illusoire
Peut-être une rime amoureuse,

L'envol fluet d'un verbe tendre
Dans l'écho de la voix qui passe
Tel un oiseau qu'on peut entendre
En silence quand l'âme est basse…

Sur la Butte la lune est rousse
Comme les ailes des moulins
Tandis que la Commune tousse
Et que Bruant fait le malin…

Montmartre me prend par les cieux.
La nuit est de plus en plus noire.
Je pense à Marie, à ses yeux…
Et devient bleu le promenoir

Où j'entends le pas de son cœur,
Le souffle bleuet de son âme,
Sa main, sa main comme la fleur
Des rêves qu'on fait à Paname.

Thierry Sajat

Conduis-moi sans tarder vers ces jardins bleutés
Où chante encor un peu l'iris, près de la lande;
Où plane le parfum poivré de ma lavande,
Où se cachent les chants de nos amours hantés.

Emmène-moi valser sur les rythmes du vent
Jusques au corridor des brumes de jeunesse
Inaccessible alors, jusqu'à ce que renaisse
La clé d'un souvenir égaré mais vivant !

Allonge-moi dessus le banc des autrefois,
Et fais glisser ta main sur ma chair endormie
Fredonne un air de Piaf, cette éternelle amie
Je n'ai jamais perdu les teintes de sa voix.

Dépose sur ma joue un doux baiser candide
Comme si tu voulais ne pas me réveiller ;
Comme si tu partais sur la pointe des pieds
Pour ne pas dévoiler un secret trop sordide.

Et puis, ramène-nous au « Cent Quatre », à Paris,
Où tu m'as fait l'Amour, où je t'ai dit « Je t'aime »
J'y repense aujourd'hui dans un rêve qui sème
Les graines d'un bonheur où Toi, tu me souris.

Ecoute le plaisir que m'apportent ces mots
Que j'avais sur le cœur pour t'en faire l'offrande.
Je n'ai pas mérité qu'un jour on me les rende
Mais il est un peu tard pour soulager mes maux …

Epilogue :

Croyez-vous aux secrets des mots qui vous harcèlent
Ces mots qui font de vous un vaillant chevalier
Alors qu'on vous croyait fada, fou à lier ?
Ces mots ont le pouvoir de vous remettre en selle !

Jean VEZE VERNEUIL

Aussi, pardonne-moi : j'étais beaucoup trop frêle.
Je sais bien maintenant qu'il est certes, trop tard
Pour t'avouer l'Amour qui se meurt au mitard
De mes regrets transis fracassés par la grêle.

Si tout ceci remonte en l'an Soixante Douze,
De pouvoir l'évoquer il me semble opportun
En ce jour fabuleux de la Saint-Valentin,
Sache que dans mon lit ne fleurit nulle épouse.

J'ignore le parcours que Dieu t'a réservé.
Il t'a certainement pourvu de toutes chances
De vivre ton bonheur, toutes tes espérances
Si tel n'est pas le cas, je dirai trois « Ave » !

Enfin, si j'ai voulu te joindre absolument,
C'est pour, de ton pardon, obtenir la clémence.
Pendant qu'il en est temps, dire ma peine immense,
Avant de repartir définitivement.

Il se pourrait qu'un jour, lors d'un vagabondage,
Je dépose une étoile aux sources de tes nuits.
Puis je repartirai vers d'autres infinis
Ceux qui bordent l'accès de l'ultime voyage.

Jean VEZE VERNEUIL



LE CŒUR POÉTIQUE

Douceur d'un oreiller
Sur lequel je m'étends
Pour un instant suave
Caresse d'un printemps

Rêve d'un parfait bonheur
Au duvet fleurissant
Telles les plumes d'un paon
Je m'envole en dansant

Une ronde de soleils
Ô merveilleux moment
Éveil des sentinelles
Aux aguets du levant

Dans un ciel sans lune
Serait-ce un crépuscule ?
Une fumée bleuâtre
Dans l'astre se lovant

Me met tout en éveil
Lors, souffle l'étincelle
Des êtres en instance
Allant et revenant

Je repose ma tête
Transposant en aveu
Les mouvements alertes
De ma plume… ressuscitée

Sarah MOSTREL

Poésie francophone du 21ème siècle



Une plume

Une plume est pareille à une âme.
Elle ressent le bien,
Autant que le mal.
Elle sait que nul n'est pareil au premier,
Il l'enchante ! Il l'a chouchoute !
Elle sait que nul n'est pire que le second,
Il l'afflige ! Il la harcèle !

Une plume est pareille à une voix.
C'est qu'elle dénonce l'arbitraire
Qui vient des régimes totalitaires.
Dès lors,
C'est elle qu'on opprime !
C'est elle qu'on exile.
Dès lors,
C'est elle l'Histoire !
Surtout pour les hommes libres
Qu'oublie tout régime mercenaire.
Une plume est pareille à une étoile.
C'est elle qui veuille sur nous,
Elle veille sur toute la Terre.
C'est toujours elle qui nous renseigne :
« Qui ne guillotine pas, bâillonne !
Qui ne brise pas, méprise ! »
Est-ce peu ? Est-ce trop ?

Une plume est pareille à une touche d'espoir.
Dès que les chemins qui mènent vers la Liberté
Deviennent sombres et boueux,
Dès que notre quête de justice devient air ou sang,
Elle s'élance du ciel, fonce tel un tonnerre,
C'est elle qui assèche désillusion et peine,
Ravive la grogne populaire.
Loin de l'enclume de la censure
Loin du marteau de l'oubli,
Elle crée un monde fantastique
Où l'on donne libre court à son imagination,
Son génie créateur n'est plus une chimère :
Regardez autour de vous, mes frères !

Smaïl Ouguerroudj

Ode au soir qui tombe

Infinis reflets cernés par le rivage
Le soleil mouillé coule tout en profondeur
L'eau se pâme d'héberger les traits de ton visage
Et un arbre amoureux en frémit de bonheur

Le soleil mouillé coule tout en profondeur
Lentement se déploie, rouge comme un orage,
Et un arbre amoureux en frémit de bonheur
Tandis qu'au loin s'éteint le jour dans un nuage

Lentement se déploie, rouge comme un orage,
L'air étincelant ruisselle dans la torpeur
Tandis qu'au loin s'éteint le jour dans un nuage
Ta chevelure dorée ondule sur mon cœur

L'air étincelant ruisselle dans la torpeur
Et le temps immobile s'interrompt au passage
Ta chevelure dorée ondule sur mon cœur
Et ma main doucement dégrafe ton corsage

Nathalie Bonneau

Délivrance

Quand le vent de mon désespoir glace mon visage figé
Et que je sens les cellules de mon corps prêtes à se désagréger,
Une cruelle douceur m'envahit en vibrant.
La mort m'appelle.
La mort m'appelle et je suis prêt à me disperser.
Une douleur si douce me caresse si tendrement.
Le néant m'appelle,
Et je sens son souffle sur mon coeur.
Palpitations exquises où la vie s'unit à la mort.
Angoisse et effroi devant le spectacle de la vie.
Les marionnettes s'agitent par saccades dans le vide.
Et je me sens éclaté, vivre une mort vivante,
Une mort vivante, rampante et sinueuse.

Je poserai mes mains sur ta peau
Satinée, noir d'ébène.
Ta bouche se posera sur mon coeur,
Et tes lèvres glacées me feront frémir.
Ton premier baiser me donnera la mort,
Mon sang jaillira de mon coeur meurtri
Et nous tomberons tous deux à terre.
Sans vie.
Après ne l'avoir jamais connue."

© Michel Kisinis
http://www.kisinis.ch

La forêt des mots

Je ne compte pas les heures passées en forêt. Á errer à pas de loup entre les saisons dans ce lieu où s'abandonner. Où se perdre et éteindre à petit feu le sens de la promenade. Les forêts sont les architectes du rêve, les architectes du réel. Une spirale nous étreint, dans laquelle le croissement des corbeaux, la nervure des cimes, le tassement des couleurs nous répond, nous tiens à proximité de toute chose.

Je ne compte pas les heures à écrire. La poésie est une forêt comme une autre. Je me promène sous la cime des lettres dansantes, des sons chaloupés, des mots ramifiés… La poésie est la venue du réel. Elle fait corps avec le monde, l'étreint et nous répond en écho, nous tiens à proximité de toute chose.

Je ne compte les heures car l'instant décide seul et avance dans les profondeurs. Les profondeurs du vent, du paysage, des regards sont la canopée des mondes explorés. Il me faut le printemps et l'hiver pour nommer un poème, un être, un silence. L'été et l'automne pour tourner le regard à l'intérieur, à l'extérieur, rencontrer l'arbre syllabe et épeler la fougère…

Bruno Lomenech

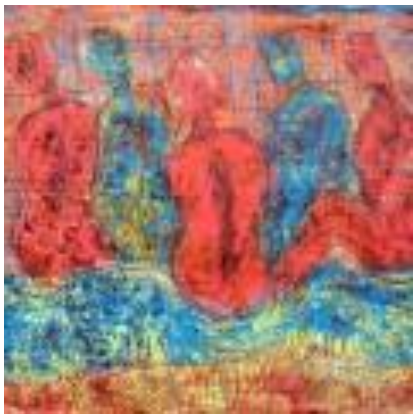
Rachid Rafik ZAGORA

Artiste - Peintre – Plasticien

C'est bien là, la singularité de cet homme aux mains créatrices de la toile, miroir du monde, miroir des femmes et de ses enfants, miroir de la vie. Il est de ceux qui se livrent en pudeur dans un premier temps et de laisser éclater par la suite, malgré lui l'extravagante sensualité de ses réalisations qui portent en elles toute la jouissance du souffle premier.
Exposant tantôt au Maroc, tantôt en France et bientôt dans le monde entier, ce natif Marocain n'a rien à envier à Picasso, car chaque artiste à son talent et son infusion d'inspiration. Tout est matière, tout est création sur le chemin de Rafik**,** qui fait d'une particule un tout, un ensemble d'évidence, qui tel le miel, sucre les sens de ravissement. Il n'est pas le peintre tape à l'œil, mais l'œil qui tape le peintre enfouit en lui pour s'offrir au public avec une simplicité singulière. Ses toiles selon l'angle d'observation rappellent, ce tapis persan qui trône dans un grand salon ou une mosaïque, car les sillons qui se retrouvent dans certains de ses tableaux sont un chant d'audace et de sensibilité qui écarte l'accessoire pour faire apparaître l'Essentiel.



Son exposition du 7 au 13 juillet 2011 à la *Galerie Etienne de CAUSANS* est bien la preuve d'une reconnaissance d'un homme talentueux, qui n'attend que son prochain asile pour exposer toute sa passion pour la Vie... Souhaitons lui un bon voyage !



Je construis, puis détruis, pour reconstruire

Fatema BINET-OUAKKA

Lumières du Présent

Joël Conte

Quand l'expérience de l'art mène à la maturité des sens, le génie de l'artiste peut s'exprimer pleinement. Fatema Binet-Ouakka investit son inspiration dans la voie d'une création particulièrement pertinente.



Dans la continuité d'un parcours exemplaire, l'artiste fait une nouvelle étape à Paris, dans la prestigieuse Galerie Etienne de Causans 25 rue de Seine à Paris 6ème près de la Seine. Sa reconnaissance au niveau international passe par de nombreuses expositions, de la Géorgie à l'Egypte, en passant par le Japon, la Chine, et les Etats-Unis.
Le Maroc, pays de sa naissance, garde une place dans son cœur et dans son inspiration. Et il le lui rend bien en la positionnant comme Ambassadrice de la Culture.
Et l'aspect universel de ses thèmes apparaît une nouvelle fois avec « Lumières du Présent ». Elle vit son art comme une approche de la vie dans ses composantes irréelles, magiques et réalistes. Le talent de l'artiste réside dans un travail à plusieurs dimensions, difficile à mener de front, et encore moins facile à réussir.
Mais de son âme ouverte au monde, elle sait tirer la sève et l'énergie pour réaliser un ensemble de toiles qui réussit à remplir pleinement, et avec une grande puissance, l'espace parisien qui l'accueille.
La recherche de l'harmonie de l'artiste s'associe à la démarche philosophique et intellectuelle qu'elle propose au visiteur. Dans le contexte d'un monde aux repères de plus en plus virtuels, elle montre une source de lumières, authentique à l'œil, qui sait s'ouvrir à la réalité du présent.
Les couleurs dominantes de chaque série de tableaux s'entendent comme le moyen de créer un ensemble équilibré, qui laisse entrevoir les clés de la pensée profonde de la créatrice. Dans sa volonté de réunir une diversité d'œuvres dans un lieu unique, elle attire le regard vers ses aspirations humaines et rassembleuses des êtres aux valeurs de tolérances et de respect.
C'est ainsi que chaque tableau est l'élément d'un tout qui peut se lire comme un livre ouvert aux hommes de notre temps.



Avoir le bonheur d'être guidé par la présence de Fatema Binet-Ouakka, est un moment à ne pas manquer. L'art, quand il veut vivre et respirer, est communication, échange et partage. Ce privilège est accessible à qui fait l'effort de chercher cette lumière qui existe au temps présent.

Horia BADESCU

Parler silence

Éditions L'Arbre à paroles

Joël Conte



D'un verbe, d'un mot, Horia Badescu propose au lecteur un nouveau recueil de poèmes qui, en silence, disent tant.
Et le premier poème pose le questionnement de la vie : Où conduit le chemin ? Celui de l'auteur est parsemé de richesse dans l'écriture et d'authenticité dans la transposition de ses recherches métaphysiques. Et sa meilleure réponse est d'écrire qu'il ne sait pas. Car il sait que la voie de la découverte ne s'arrête jamais.
Ce qui impressionne dans l'ensemble de l'ouvrage, c'est la propension à pouvoir exprimer en un nombre restreint de vers une puissance de pensée et de réflexion. Dans le style de l'auteur, il apparaît que chaque mot est pesé, mais aussi...que chaque silence est évalué.
Chaque tournure de phrase est le fruit de l'expérience vécue et de la traduction réfléchie. L'auteur ne s'aventure pas à se laisser aller à la retranscription de sentiments ou de sensation spontanés. Sa sincérité provient de cette volonté d'apporter au lecteur les repères qu'il a lui-même su mettre en valeur dans son cheminement intellectuel.
Il imprègne ses poèmes de la richesse d'un métissage qui provient de l'influence que le peuple roumain, dont il est issu, vivant en Transylvanie, reçoit de l'Orient et de l'Occident. De par sa culture et sa maîtrise spirituelle, il extrait et restitue la synthèse de la sagesse de deux civilisations reliées qu'il a toujours côtoyées.
En écriture, sa préférence se tourne vers la langue française qui reconnaît ses talents de poète et de philosophe.
Il ne maîtrise pas le temps : il le perçoit et le reçoit. Il sait l'importance du silence dans un monde qui se veut trop bruyant. Car avec ses mots mesurés, dans la langue et dans l'espace, il transcrit le doute et l'inquiétude de vivre dans un monde qui s'égare loin des vérités essentielles.
Le rapport qu'il entretient avec la mort est imprégné de son humilité devant les miracles de la vie, et de sa modestie devant sa propre écriture.
La poésie peut être parlée. La poésie peut être silence. Et finalement, Horia Badescu nous dit que la poésie est « parler » et « silence ».
Horia BADESCU est ancien Conseiller Culturel auprès de l'Ambassadeur de Roumanie à Paris
badescu_horia@yahoo.com

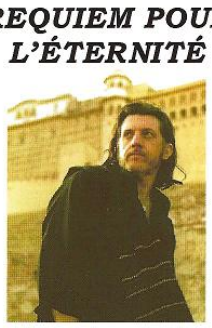
Claude Aslan

Requiem pour l'éternité

Éditions Sajat

Joël Conte

La poésie ne peut avoir de visage autre que celui de l'éternité. Et celui que nous présente Claude Aslan a la beauté de l'immortalité.
De la nouvelle à l'écriture poétique, le cheminement de l'auteur propose un voyage en deux étapes bien différentes.
Les nouvelles emmènent le lecteur vers une trajectoire mystérieuse et humoristique. Et même s'il tente de se préserver à travers la « coïncidence des faits, des noms des personnages, et des dates », l'auteur plonge ses récits au cœur de la réalité, de sa réalité, au milieu de son environnement quotidien.
Comme le sous-titre l'indique, « Composantes pour nouvelles », il compose ses nouvelles avec la musique de son âme. Celle de l'humaniste et de l'être toujours prêt à apprécier les bons moments de la vie, et de s'indigner devant les injustices de notre univers.
Toujours dans la référence musicale, « Chants poétiques à l'orée du temps », la deuxième partie consacrée à la poésie est liée plus concrètement au titre grave et puissant du recueil « Requiem pour l'éternité ».
C'est dans l'écriture poétique que Claude Aslan présente une grande maîtrise de son art. Le mot extirpé de ses tripes explose en puissance et en énergie.
De propos et d'attitude modestes, cachant partiellement une volonté déterminée, et une personnalité exigeante, il recommande davantage, dans ses conférences sur cet ouvrage, la lecture des nouvelles. Associées aux photographies personnelles pratiquement intimes, il souhaite ouvrir son espace à ses contemporains.
Et en insistant sur le fait qu'il vient de publier son dernier recueil, il envoie un message qui se veut ni pathétique, ni complaisant. Il reconnaît le bout d'un chemin, mais en sachant que sa démarche intellectuelle, elle, n'aura jamais de fin.
Les personnalités comme celle de Claude Aslan manquent terriblement à notre société qui vit de plus en plus dans la virtualité de l'artifice, de l'argent, et du pouvoir dans une inhumanité terrifiante.
Il est réconfortant de pouvoir encore rencontrer un tel écrivain, incorruptible dans sa démarche et fidèle à ses idées. La reconnaissance par ses pairs en fin d'ouvrage ne fait que renforcer l'image éternelle du poète.



Composantes pour Nouvelles et Poésie.
Ecrits Année 2011

Alain-Gabriel Cassar

El Kseur, Petite Fleur de Kabylie

Éditions Mémoire de notre temps

Smaïl Ouguerroudj

On sentait énormément de nostalgie, d'envie de renouer des liens, de dépasser les clivages, ou les rengaines dans le dernier opus d'Alain-Gabriel CASSAR. Son deuxième livre *''El Kseur, Petite Fleur de Kabylie''* est en fait un carnet de voyage. Un voyage en Algérie qu'il n'avait jamais pensé possible, il n'y a pas si longtemps. L'auteur, pied-noir, était, comme tant d'autres Français, contraint de quitter « son » pays l'Algérie, au lendemain de l'Indépendance de l'Algérie en 1962. Depuis, l'enfant d'El Kseur, n'a jamais cessé de caresser un éventuel retour dans sa ferme natale. Ce retour, il l'a revendiqué comme tant d'autres qui partagent son cas. Il en avait déjà donné le La avec son premier livre édité en 1997 chez Mémoire de Notre temps (MNT) intitulé *''Nous N'irons plus dans les vignes d'El Kseur… Et les Chroniques d'un petit Bônois''*.

Alain-Gabriel CASSAR avait une chance infime à laquelle il y avait cru. Il avait drôlement raison, le petit bônois. C'était à l'été 2009. Laissons-le libérer ses émotions. Il ne s'est pas gêné dès les premières pages : « *C'est vrai que cela me semblait un peu fou. Je partais à l'aventure, sans avoir préparé ce déplacement chargé d'incertitudes. Je retournais après 49 ans d'absence vers cette ferme toujours présente à mon esprit. Non seulement je lui avais consacré un livre « », mais tous les jours, en longeant les vignes, j'y pensais. La maison que j'habite actuellement me l'évoque constamment. Les plus beaux souvenirs d'enfance s'y raccrochaient, tenaces, comme des racines. J'avais besoin de les revoir.* » Le plus drôle aux yeux de l'auteur c'est cette étrange et rocambolesque rencontre qu'il a faite dans la maison de celui qui, 49 ans après, avait participé à son départ d'Algérie. Si Enrico Macias n'avait pas eu l'opportunité de retrouver sa lointaine Constantine avec ses fameux ponts suspendus. Alain-Gabriel s'est permis de se pavaner le long de cette allée ombragée qui mène à la ferme tant rêvée. Enfant, combien l'avait-il empruntée en compagnie des autres bambins ? Et ces vacances dans la pure douceur familiale !? Que de souvenirs. Peu importe si l'Eglise se soit transformée en une pharmacie. Ce n'est méchant. Pour preuve, il note « *près avoir été le lieu où l'on soignait l'âme, on y soignait les corps!* » suivi d'un petit pincement au cœur, quand même : « *Je la trouvais coincée entre deux bâtisses qui n'existaient pas à l'époque. Comme avant la Guerre.* »

Le voyage n'était pas que prospectif, commémoratif d'un pays perdu. L'on sentait qu'il y avait une forme de douleur commune en voyant les jeunes Algériens fuir leur pays vers des horizons plus cléments, dont la France. Les temps sont certes difficiles, consent-il. Sauf qu'il est persuadé que la solution des problèmes se trouve, ici, en Algérie, pas en s'expatriant.

En définitive, le voyage valait bien la peine. Pas seulement pour remettre de l'ordre dans ses idées. Contrairement aux idées reçues, Alain-Gabriel CASSAR est retourné avec du baume au cœur. Avoir pu rencontrer des gens simples, se réjouir d'une hospitalité légendaire qui a de tout temps été là. Toutes les guerres sont stupides. Beaucoup de choses peuvent séparer des peuples. Ces différences pour Alain-Gabriel sont incontestablement des richesses. Et au diable la ou les politiques !

Giovanni TERESI

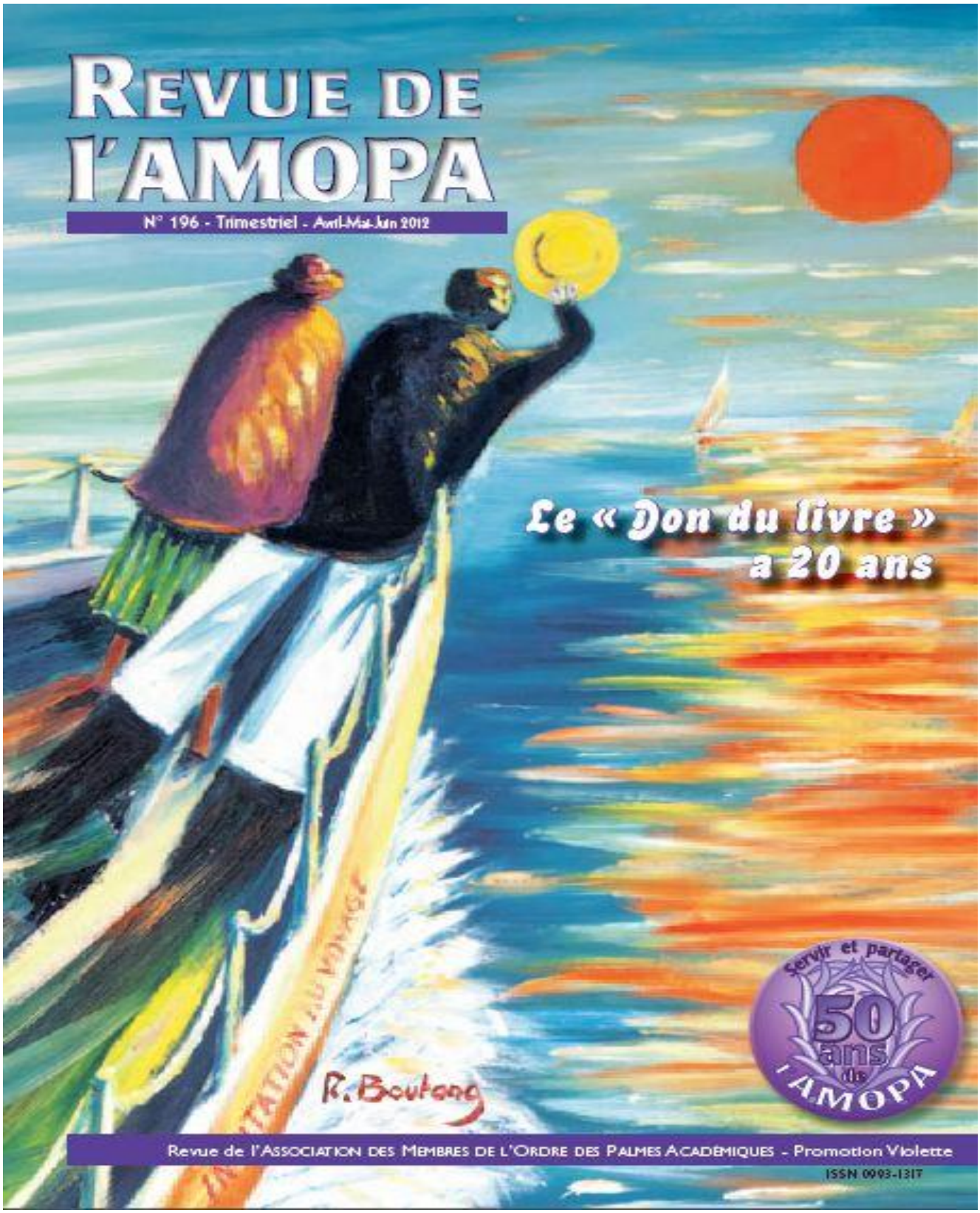
Rêve les yeux ouverts

traduit par Gioacchino GRUPPOSO

Joël Conte

Giovanni Teresi est un rêveur qui est passionné par son pays la Sicile. Dans son ouvrage, il propose, comme son titre l'indique, un « rêve les yeux ouverts » au cœur de son île et de son histoire.
C'est au côté de sa femme qu'il emmène le lecteur à la découverte du fabuleux destin de cette région méditerranéenne à partir de la découverte d'un morceau d'amphore.
Ses connaissances historiques, qui remontent à l'antiquité, s'insèrent dans une teneur philosophique qu'il apporte au fil de ses descriptions et de ses réflexions.
Mais l'auteur est aussi un poète. Et sa sensibilité apparait encore plus exacerbée sous les envolées imagées de sa plume créatrice.
Quelques photos en couleur complètent un ensemble à la valeur inestimable quant à la profondeur de l'âme qui est libérée à chaque page.
La traduction de l'italien de Gioacchino Grupposo assure au « rêve les yeux ouverts » de Giovanni Teresi une envergure de qualité.

La lecture se poursuit…



La revue nationale de ***l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques*** *(AMOPA) est une très belle revue sur papier glacé , richement illustrée qui propose des rubriques concernant l'histoire d'établissements scolaires, la présentation de musées, la lexicologie… Elle contient à côté d'articles sur la vie de l'association, des textes de conférences de haut niveau dans les domaines les plus variés des lettres, de la francophonie, de l'histoire, des sciences, de l'éducation etc.*